

LOIS, DECRETS, ORDONNANCES ET REGLEMENTS WETTEN, DECRETEN, ORDONNANTIES EN VERORDENINGEN

MINISTERE DES AFFAIRES ECONOMIQUES

F. 99 — 2612

[C — 99/11192]

30 AVRIL 1999. — Arrêté royal réglementant le statut et le contrôle des sociétés de cautionnement mutuel

RAPPORT AU ROI

Sire,

Le projet que nous avons l'honneur de présenter à Votre Majesté exécute l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante. Plus précisément, le présent projet organise le statut et le contrôle des sociétés de cautionnement mutuel.

A. Situation actuelle

Jusqu'à l'entrée en vigueur des articles 90 et 91 de la loi du 17 juin 1991 (9 septembre 1992), les sociétés de cautionnement mutuel étaient agréées par la Caisse Nationale de Crédit Professionnel de la même manière que les caisses de crédit qu'elle agréait.

La CNCP agréait les sociétés de cautionnement mutuel. Elle avait également défini les règles de fonctionnement : conditions d'octroi des garanties, rémunérations, coefficients prudentiels, limites de cautionnement par crédit, procédure en cas de sinistre...

L'article 91 précité prévoyait un agrément de sociétés de cautionnement mutuel par la CNCP, dont les modalités devaient être réglées par un arrêté royal. En l'absence d'un tel arrêté, la CNCP a continué le régime antérieur.

L'arrêté royal du 23 décembre 1996, privatisant la CNCP, a remplacé les procédures d'agrément par un régime d'adhésion. Cela implique que la S.A. Crédit Professionnel n'a plus aucun pouvoir de contrôle de type prudentiel sur les sociétés de cautionnement mutuel. Seul subsiste le pouvoir de vérifier les conditions légales du maintien de l'appartenance au réseau du Crédit Professionnel.

Parmi ces conditions figure le respect d'un code de déontologie, adopté le 30 juin 1997. Seul le point 10 dudit code traite de manière très générale des exigences financières : « Afin de ne pas porter atteinte à l'image de marque commune aux membres du réseau, ceux-ci respecteront les principes de gestion saine et prudente en matière de stabilité de leur organisation. Ils veilleront à la liquidité et à la solvabilité de leur structure financière ».

On peut en conclure qu'il n'existe aujourd'hui aucun statut bien défini ni aucun contrôle prudentiel sur les sociétés de cautionnement mutuel.

Le contrôle exercé par la CNCP n'était plus souhaitable. En effet, les sociétés de cautionnement mutuel ne sont plus obligées d'adhérer au réseau du crédit professionnel et peuvent garantir des crédits accordés par d'autres institutions. Les sociétés existantes ont dû se prononcer pour le 30 septembre 1997 sur leur adhésion au réseau du Crédit Professionnel. Les sociétés qui y ont adhéré peuvent cependant démissionner du réseau par simple notification adressée au conseil d'administration du Crédit Professionnel S.A. moyennant un délai de préavis d'un an (cf. art. 57 de la loi du 17 juin 1991). Dans ce contexte, il n'est plus concevable d'accorder à une entreprise privée une mission d'intérêt public qui, de surcroît, concerne des opérations réalisées par ses concurrents.

B. Statut et contrôle sui generis

L'activité des sociétés de cautionnement mutuel peut s'apparenter à l'assurance-crédit. La terminologie utilisée est très semblable (risque, prime, sinistre...). Il existe toutefois des différences importantes.

Le cautionnement accordé est conforme au droit civil. En particulier, il n'est pas nécessairement solidaire (ce qui est toujours le cas pour l'assurance) et la société de cautionnement mutuel se retournera contre le débiteur défaillant, ce que ne fera pas l'assureur.

Les sociétés de cautionnement mutuel limitent leurs opérations aux crédits accordés aux petites et moyennes entreprises. Les membres des sociétés de cautionnement mutuel sont eux-mêmes des commerçants ou titulaires de PME.

MINISTERIE VAN ECONOMISCHE ZAKEN

N. 99 — 2612

[C — 99/11192]

30 APRIL 1999. — Koninklijk besluit betreffende het statuut en de controle der maatschappijen voor onderlinge borgstelling

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Het ontwerp dat wij de eer hebben voor te stellen aan Uwe Majesteit is een uitvoering van artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 tot bevordering van het zelfstandig ondernemerschap. Meer in het bijzonder organiseert dit ontwerp het statuut en de controle van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling.

A. Huidige situatie

Tot de inwerkingtreding van artikelen 90 en 91 van de wet van 17 juni 1991 (9 september 1992) waren de maatschappijen voor onderlinge borgstelling erkend door de Nationale Kas voor Beroepskrediet, op dezelfde wijze als de door haar erkende kredietverenigingen.

De NKBK heeft tevens de werkingsregels bepaald : toekenningsvoorwaarden voor de waarborgen, vergoedingen, prudentiële ratio's, borgstellingslimieten per krediet, procedure bij sinister ...

Voormeld artikel 91 bepaalde een erkenning van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling door de NKBK, waarvan de modaliteiten moesten geregeld worden bij koninklijk besluit. Door het ontbreken van een dergelijk besluit zette de NKBK het vorige stelsel voort.

Het koninklijk besluit van 23 december 1996 tot privatisering van de NKBK verving de erkenningsprocedure door een toetredingsstelsel. Dit betekent dat de N. V. Beroepskrediet geen enkel controlebevoegdheid van het prudentiële type meer heeft op de maatschappijen voor onderlinge borgstelling. Blijft enkel de bevoegdheid om na te gaan of de wettelijke voorwaarden om blijven deel uit te maken van het net van het Beroepskrediet, vervuld zijn.

Onder deze voorwaarden is er de naleving van een deontologische code, aangenomen op 30 juni 1997. Enkel punt 10 van deze code behandelt in het algemeen de financiële vereisten : « Teneinde het imago dat gemeenschappelijk is aan de leden van het net niet in het gedrang te brengen, leven deze leden de beginselen van een gezond en voorzichtig beheer na op het vlak van stabiliteit van hun organisatie. Zij waken over de liquiditeit en solvabiliteit van hun financiële structuur ».

Hieruit kan besloten worden dat thans geen enkel welbepaald statuut bestaat, noch enige prudentiële controle op de maatschappijen voor onderlinge borgstelling.

De door de NKBK erkende controle was niet langer wenselijk. De maatschappijen voor onderlinge borgstelling mogen immers door andere instellingen toegekende kredieten waarborgen. De huidige maatschappijen voor onderlinge borgstelling dienden zich voor 30 september 1997 uit te spreken over hun toetreding tot het net van het Beroepskrediet. De maatschappijen die ertoe zijn toegetreden, kunnen ontslag nemen uit het net door eenvoudige kennisgeving gericht aan de raad van bestuur van de N.V. Beroepskrediet mits een opzegtermijn van één jaar (cf. art. 57 van de wet van 17 juni 1991). In deze context is het niet meer denkbaar dat aan een privé-onderneming een opdracht van openbaar nut wordt toegekend die bovendien betrekking heeft op operaties gerealiseerd door haar concurrenten.

B. Statuut en controle sui generis

De activiteit van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling kan vergeleken worden met die van de kredietverzekering. De gebruikte terminologie is zeer gelijkaardig (risico, premie, sinister...). Er bestaan evenwel belangrijke verschillen.

De toegekende borgstelling is in overeenstemming met het burgerlijk recht. In het bijzonder is zij niet noodzakelijkerwijs solidaire (wat steeds het geval is voor de verzekering) en de maatschappij voor onderlinge borgstelling zal zich tegen de falende debiteur keren, wat de verzekeeraar niet zal doen.

De maatschappijen voor onderlinge borgstelling beperken hun operaties tot de kredieten toegekend aan de kleine en middelgrote ondernemingen. De leden van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling zijn zelf handelaars of titularissen van K.M.O.'s.

Le contrat de cautionnement est l'accessoire d'un seul contrat de crédit. L'assurance-crédit est un contrat à titre principal (le lien avec le crédit est l'intérêt d'assurance de l'assuré), le plus souvent relatif à un ensemble de crédits (pour diversifier le risque).

Le cautionnement ne garantit en principe que le non-paiement à l'échéance de la créance à laquelle il se rapporte. L'assurance couvre aussi le risque de non-paiement après un délai de carence ou même l'insolvabilité générale de l'assuré.

L'assurance opère un transfert de risque de l'assuré vers l'assureur. La caution garantit le client dans le but de faciliter l'accès au crédit de celui-ci.

On remarque d'ailleurs que dans la plupart des pays de l'Union européenne, les sociétés de cautionnement mutuel ne sont pas considérées comme des assureurs. En France et en Allemagne, elles relèvent du secteur bancaire. En Italie, en Espagne et au Portugal, elles bénéficient d'un statut *sui generis* qui n'est pas celui de l'assurance.

L'intention est donc de doter les sociétés de cautionnement mutuel d'un statut *sui generis*. Toutefois, comme sur le plan technique, les opérations de cautionnement s'apparentent plus à des opérations d'assurances qu'à des crédits bancaires (crédits de signature), le choix a été fait de s'inspirer aussi largement que possible de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances et de ses arrêtés d'exécution.

C. Examen des principales dispositions

Chapitres Ier et II

Le Chapitre Ier (article 1^{er}) donne quelques définitions tandis que le Chapitre II (articles 2 et 3) définit l'objet et le champ d'application de l'arrêté. Le principe de l'inscription préalable à toute activité prévaut (art. 3, § 1^{er}).

Suite à une remarque du Conseil d'État, l'article 62 du projet a été supprimé. L'habilitation conférée par l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 précitée ne permet en effet pas d'imposer une règle d'affectation du patrimoine en cas de liquidation. Toutefois, une telle règle s'impose aux sociétés actuellement membres du réseau du Crédit Professionnel en raison de l'article 54, f) de la loi coordonnée du 24 décembre 1996 portant organisation du secteur public du crédit et de la détention des participations du secteur public dans certaines sociétés financières de droit privé. Il a été jugé opportun de rappeler ce principe. De plus, pour éviter toute discussion à propos d'une éventuelle contrariété entre les articles 48 à 59 de la loi coordonnée précitée et une disposition quelconque du projet, ce principe a été rappelé à l'article du projet consacré à son champ d'application.

L'arrêté n'est pas applicable aux entreprises de l'Union européenne qui désirent travailler en Belgique en libre prestation de services et qui sont elles-mêmes contrôlées par les autorités de l'Etat membre de leur siège social. Ces entreprises doivent uniquement se faire connaître auprès de l'organisme de contrôle.

Chapitre III

Le Chapitre III (articles 4 à 16) règle les statuts et le fonctionnement de la société de cautionnement mutuel. Les règles sont largement inspirées de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances, notamment ses articles 9, 9bis, 14bis, 23bis et 90.

Chapitre IV

Le Chapitre IV (articles 17 à 25) se rapporte à l'agrément de la société. Cet agrément est accordé par les Ministres ayant les assurances et les petites et moyennes entreprises dans leurs attributions. Sur le plan administratif, la requête est instruite par l'Office de Contrôle des Assurances.

La procédure suit, dans ses grandes lignes, celle en vigueur pour les entreprises d'assurances.

On notera toutefois que, conformément à l'avis du Conseil d'État, la procédure de recours particulière de la loi du 9 juillet 1975 précitée n'est pas applicable aux sociétés de cautionnement mutuel (voir le Chapitre IX).

Chapitre V

Le Chapitre V (articles 26 à 51) traite des obligations financières et du contrôle.

L'article 26 fixe le ratio de solvabilité des sociétés de cautionnement mutuel. Ce ratio équivaut à 4 % de l'ensemble des engagements de la société, déduction faite des cautionnements cédés à un Fonds de garantie régional ou à un fonds supranational similaire.

Het borgstellingscontract is een aanhangsel bij één enkel kredietcontract. De kredietverzekering is een hoofdcontract (het verband met het krediet is het verzekeringsbelang van de verzekerde), meestal m.b.t. een geheel van kredieten (teneinde het risico te diversifiëren).

De borgstelling waarborgt in principe enkel de wanbetaling op de vervaldag van de vordering waarop ze betrekking heeft. De verzekering dekt ook het risico op wanbetaling na een periode van onvermogen of zelfs de algemene insolvabiliteit van de verzekerde.

De verzekering zorgt voor een overdracht van het risico van de verzekerde naar de verzekeraar. De borg waarborgt de cliënt teneinde zijn toegang tot het krediet te vergemakkelijken.

Daarnaast kan vastgesteld worden dat in de meeste landen van de Europese Unie de maatschappijen voor onderlinge borgstelling niet worden beschouwd als verzekeraars. In Frankrijk en Duitsland maken zij deel uit van de banksector. In Italië, Spanje en Portugal genieten zij een statuut *sui generis*, dat niet dat van de verzekering is.

De intentie is dus de maatschappijen voor onderlinge borgstelling te voorzien van een statuut *sui generis*. Aangezien de borgstellingsoperaties op technisch vlak evenwel meer verwant zijn met verzekeringsoperaties dan met bankkredieten (handtekeningskredieten), werd ervoor gekozen zich zo veel mogelijk te laten leiden door de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle van de verzekeringsondernemingen en haar uitvoeringsbesluiten.

C. Onderzoek van de belangrijkste bepalingen

Hoofdstukken I en II

Hoofdstuk I (artikel 1) geeft enkele definities, terwijl hoofdstuk II (artikelen 2 en 3) het doel en het toepassingsgebied van het besluit bepaalt. Hier geldt het principe van de inschrijving voorafgaand aan elke activiteit (art. 3, § 1).

Tengevolge van een opmerking van de Raad van State, werd artikel 62 van het ontwerp geschrapt. De machtiging, toegekend door artikel 57 van voornoemde programmawet van 10 februari 1998 laat inderdaad niet toe een regel op te leggen voor toekenning van het patrimonium bij vereffening. Nochtans ligt een dergelijke regel voor de hand voor de maatschappijen die momenteel lid zijn van het netwerk Beroepskrediet omwille van artikel 54, f), van de gecoördineerde wet van 24 december 1996 tot organisatie van de openbare kredietsector en van het bezit van de deelnemingen van de openbare sector in bepaalde privaatrechtelijke financiële vennootschappen. Het werd opportuun geacht, aan dit beginsel te herinneren. Bovendien, om iedere discussie te vermijden omtrent een eventuele tegenspraak tussen de artikelen 48 tot 59 van voornoemde gecoördineerde wet en een of andere bepaling van het ontwerp, werd aan dit principe herinnerd in het artikel van het ontwerp dat gewijd is aan zijn toepassingsgebied.

Het besluit is niet van toepassing op de ondernemingen van de Europese Unie die wensen te werken in België in vrij verkeer van diensten en die zelf gecontroleerd worden door de instanties van de lidstaat van hun maatschappelijke zetel. Deze ondernemingen moeten zich enkel kenbaar maken bij de controle-instelling.

Hoofdstuk III

Hoofdstuk III (artikelen 4 tot 16) regelt de statuten en werking van de maatschappij voor onderlinge borgstelling. De regels laten zich ruimschoots leiden door de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle van de verzekeringsondernemingen en in het bijzonder door artikelen 9, 9bis, 14bis, 23bis en 90.

Hoofdstuk IV

Hoofdstuk IV (artikelen 17 tot 25) heeft betrekking op de erkenning van de maatschappij. Deze erkenning wordt verleend door de ministers die bevoegd zijn voor verzekeringen en kleine en middelgrote ondernemingen. Op administratief vlak wordt het verzoek behandeld door de Controledienst voor de Verzekeringen.

De procedure volgt in grote lijnen die welke gelden voor de verzekeringsondernemingen.

Noteren we evenwel dat de procedure van bijzonder beroep van voormelde wet van 9 juli 1975 overeenkomstig het advies van de Raad van State niet van toepassing is op de maatschappijen voor onderlinge borgstelling (cf. Hoofdstuk IX).

Hoofdstuk V

Hoofdstuk V (artikelen 26 tot 51) behandelt de financiële verplichtingen en de controle.

Artikel 26 bepaalt de solvabiliteitsratio van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling. Deze ratio bedraagt 4 % van alle verbintenissen van de maatschappij, met aftrek van de borgstellingen die worden overgedragen aan een regionaal waarborgfonds of aan een gelijkaardig supranationaal fonds.

En tout état de cause, une société ne peut avoir des fonds propres inférieurs à 1 235 000 Euros.

L'article 27 énumère les éléments qui peuvent être pris en considération pour la constitution du ratio de solvabilité. Un parallèle a été fait avec l'article 15bis de la loi du 9 juillet 1975 précitée.

Les articles 28 à 31 obligent les sociétés de cautionnement mutuel à constituer des provisions techniques à l'instar des entreprises d'assurances (voir l'article 16 de la loi du 9 juillet 1975 précitée et ses mesures d'exécution).

Les valeurs représentatives prévues aux articles 32 à 40 constituent la contrepartie à l'actif du bilan des provisions techniques comptabilisées au passif. Ces valeurs représentatives doivent couvrir les provisions techniques et garantir la sécurité, le rendement et la liquidité des investissements. Elles doivent être diversifiées et dispersées.

Les articles 41 et 42 imposent aux sociétés de communiquer leurs comptes annuels à l'Office de Contrôle des Assurances et à lui transmettre des statistiques permettant l'exercice du contrôle.

Le contrôle des sociétés de cautionnement mutuel est précisé aux articles 43 à 51. Ce contrôle est effectué par l'Office de Contrôle des Assurances.

Il est également prévu que les sociétés de cautionnement mutuel doivent faire appel à un expert-comptable ou un réviseur d'entreprises. Outre sa mission de commissaire-réviseur telle que déterminée par les lois coordonnées sur les sociétés commerciales, celui-ci accomplit les tâches prévues à l'article 40 de la loi du 9 juillet 1975 précitée.

La taille réduite et la relative simplicité des sociétés de cautionnement mutuel ne justifie pas, sur ce plan, un parallélisme complet avec les dispositions applicables aux entreprises d'assurances.

Les mesures que peut prendre l'Office de Contrôle des Assurances à l'encontre d'une société qui ne respecterait pas la réglementation ou dont la situation financière serait compromise sont énumérées aux articles 46 à 51. Ces mesures sont elles aussi calquées sur celles prévues par la loi du 9 juillet 1975 précitée, entre autres ses articles 17, 22, 26 et 27.

Chapitre VI

Les articles 52 et 53 obligent les sociétés à notifier leur intention d'exercer leurs activités à l'étranger. L'organisme de contrôle peut s'y opposer si cela peut compromettre la situation financière de la société.

Chapitre VII

Les articles 54 et 55 concernent la liquidation des sociétés. On notera que, contrairement aux assurances, il n'y a pas de privilège sur le patrimoine des sociétés de cautionnement mutuel en faveur des coopérateurs garantis.

Chapitre VIII

La cession d'un portefeuille de cautionnement est soumise à l'autorisation préalable de l'organisme de contrôle, en application de l'article 56. La tâche de l'organisme de contrôle est, entre autres, de vérifier que la société cessionnaire dispose du ratio de solvabilité, des provisions techniques et de la structure nécessaires à la poursuite de l'activité de la société cédante.

Chapitre IX

Les articles 57 à 60 contiennent quelques dispositions relatives aux sanctions, aux frais de contrôle et aux « recautionnements ».

Chapitre X

Des dispositions transitoires ont été prévues aux articles 61 à 70.

Les sociétés actives au moment de l'entrée en vigueur de l'arrêté peuvent poursuivre leurs activités et sont provisoirement inscrites.

Elles doivent satisfaire aux obligations du projet d'arrêté dans les délais suivants :

- a) neuf mois pour transmettre les comptes annuels et un état des pertes non encore réglées,
- b) deux ans pour constituer les valeurs représentatives,
- c) deux ans pour introduire la requête en agrément définitif,

Een maatschappij kan in elk geval geen eigen vermogen van minder dan 1 235 000 Euro hebben.

Artikel 27 somt de elementen op die kunnen in aanmerking genomen worden voor de samenstelling van de solvabiliteitsratio. Een parallel werd gemaakt met artikel 15bis van voormelde wet van 9 juli 1975.

Artikelen 28 tot 31 verplichten de maatschappijen voor onderlinge borgstelling in navolging van de verzekeringsondernemingen technische voorzieningen te vormen (cf. artikel 16 van voormelde wet van 9 juli 1975 en haar uitvoeringsbesluiten).

De dekkingswaarden beschreven in artikelen 32 tot 40 vormen de tegenpost op het actief van de balans, van de op het passief geboekte technische voorzieningen. Deze dekkingswaarden dienen de technische voorzieningen te dekken en de veiligheid, het rendement en de liquiditeit van de investeringen te garanderen. Ze moeten gediversifieerd en gespreid zijn.

Artikelen 41 en 42 gebieden de maatschappijen hun jaarrekening mee te delen aan de Controledienst voor de Verzekeringen en die statistieken te bezorgen die de uitoefening van de controle mogelijk maken.

De controle van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling wordt verduidelijkt in artikelen 43 tot 51. Deze controle wordt uitgeoefend door de Controledienst voor de Verzekeringen.

Tevens wordt bepaald dat de maatschappijen voor onderlinge borgstelling een beroep moeten doen op een accountant of een bedrijfsrevisor. Naast zijn opdracht als commissaris-revisor zoals bepaald in de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen vervult deze bedrijfsrevisor de taken opgesomd in artikel 40 van voormelde wet.

De beperkte omvang en de relatieve ongecompliceerdheid van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling rechtvaardigt op dit vlak geen volledig parallelisme met de bepalingen die van toepassing zijn op de verzekeringsondernemingen.

De maatregelen die de Controledienst voor de Verzekeringen kan nemen tegen een maatschappij die de reglementering niet zou naleven of waarvan de financiële situatie in het gedrang zou gekomen zijn, staan opgesomd in artikelen 46 tot 51. Deze maatregelen zijn eveneens overgenomen van die bepaald in voormelde wet van 9 juli 1975, onder meer van artikelen 17, 22, 26 en 27.

Hoofdstuk VI

Artikelen 52 en 53 verplichten de maatschappijen hun intentie kenbaar te maken om hun activiteiten uit te oefenen in het buitenland. De controle-instelling kan zich daartegen verzetten indien de financiële situatie van de maatschappij er door in het gedrang zou komen.

Hoofdstuk VII

Artikelen 54 en 55 hebben betrekking op de vereffening van de maatschappijen. We noteren dat, in tegenstelling tot de verzekeringen, er geen voorrecht op het vermogen van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling bestaat ten gunste van de gewaarborgde coöperatieve leden.

Hoofdstuk VIII

De overdracht van een borgstellingsportefeuille is onderworpen aan de voorafgaande toelating van de controle-instelling, overeenkomstig artikel 56. De taak van de controle-instelling bestaat er onder meer in na te gaan of de overnemende vennootschap beschikt over de vereiste solvabiliteitsratio, technische voorzieningen en structuur voor de voortzetting van de activiteit van de overdragende maatschappij.

Hoofdstuk IX

Artikelen 57 tot 60 bevatten enkele bepalingen inzake sancties, controlekosten en « herwaarborgen ».

Hoofdstuk X

Overgangsbepalingen worden uiteengezet in artikelen 61 tot 70.

De maatschappijen die actief zijn op het ogenblik dat het besluit in werking treedt, mogen hun activiteiten voortzetten en zijn voorlopig ingeschreven.

Zij dienen te voldoen aan de verplichtingen van het ontwerpbesluit binnen de volgende termijnen :

- a) negen maand om de jaarrekening en een staat van de nog niet betaalde verliezen te bezorgen,
- b) twee jaar om de dekkingswaarden te vormen,
- c) twee jaar om het verzoek voor een definitieve erkenning in te dienen,

d) deux ans pour atteindre un ratio de solvabilité de 740 000 Euros,
 e) cinq ans pour atteindre un ratio de solvabilité de 1 235 000 Euros,
 f) dix ans pour se voir appliquer les règles en matière de valeurs représentatives à l'ensemble de ces valeurs.

Cette dernière disposition (article 69) est motivée par le fait que le portefeuille des sociétés de cautionnement mutuel existantes est actuellement constitué de titres du Crédit Professionnel S.A. Il s'agit de titres à revenu fixe d'un rendement relativement élevé. C'est pourquoi on a prévu une période assez longue pour les remplacer par d'autres valeurs respectant le prescrit des articles 35 à 40.

Chapitre XI

Les articles 71 et 72 n'appellent pas de remarque particulière.
 Nous avons l'honneur d'être,

Sire,
 de Votre Majesté
 les très respectueux
 et très fidèles serviteurs,

Le Ministre de l'Economie
 E. DI RUPO

Le Ministre des Petites et Moyennes Entreprises
 K. PINXTEN

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, première chambre, saisi par le Ministre de l'Economie, le 15 janvier 1999, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas trois jours, sur un projet d'arrêté royal « réglementant le statut et le contrôle des sociétés de cautionnement mutuel », a donné le 21 janvier 1999 l'avis suivant :

Conformément à l'article 84, alinéa 1er, 2., des lois coordonnées sur le Conseil-d'Etat, la demande d'avis doit indiquer les motifs qui en justifient le caractère urgent.

En l'occurrence, la demande d'urgence est motivée comme suit (1) :

« Les sociétés de cautionnement mutuel ont eu un statut sui generis dans la législation belge, notamment en raison du fait que leurs activités prennent la forme de cautionnements conformément aux dispositions des articles 2011 à 2039 du Code Civil.

Ces sociétés étaient jusqu'à présent agréées par la Caisse nationale de crédit professionnel en vertu de l'article 91 de la loi du 17 juin 1991 portant organisation du secteur public du crédit et harmonisation du contrôle et des conditions de fonctionnement des établissements de crédit, coordonnée par l'arrêté royal du 23 décembre 1996.

En raison de sa privatisation, la Caisse nationale de Crédit professionnel n'exerce plus ce contrôle, privant ainsi les sociétés de cautionnement mutuel d'un statut légal, lesquelles pourraient être considérées, en vertu de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre, comme des activités d'assurance. Dès lors, les sociétés de cautionnement mutuel seraient en infraction au regard de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances, et plus particulièrement son article 3.

Les mesures d'exécution de l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante prévoyant la mise en place d'un statut particulier pour les sociétés de cautionnement mutuel, doivent donc être prises d'urgence ».

En application de l'article 84, alinéa 2, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, la section de législation s'est essentiellement limitée à « l'examen du fondement juridique, de la compétence de l'auteur de l'acte ainsi que de l'accomplissement des formalités prescrites ».

Cet examen requiert de faire les observations suivantes.

Portée et fondement légal du projet

1. Le projet d'arrêté soumis pour avis entend donner exécution à l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante.

d) twee jaar om een solvabiliteitsratio van 740 000 Euro te bereiken,
 e) vijf jaar om een solvabiliteitsratio van 1 235 000 Euro te bereiken,
 f) tien jaar opdat de regels op het vlak van dekkingswaarden zouden toegepast worden op het geheel van deze waarden.

Deze laatste bepaling (artikel 69) wordt gemotiveerd door het feit dat de portefeuille van de bestaande maatschappijen voor onderlinge borgstelling thans is samengesteld uit effecten van de Nationale Kas voor Beroepskrediet. Het gaat om vastrentende effecten met een relatief hoog rendement. Daarom wordt rekening gehouden met een relatief lange periode om deze effecten te vervangen door andere waarden die de bepalingen van artikelen 35 tot 40 respecteren.

Hoofdstuk XI

Artikelen 71 en 72 roepen geen bijzondere opmerkingen op.
 Wij hebben de eer te zijn,

Sire,
 van Uwe Majesteit
 de zeer eerbiedige
 en zeer getrouwe dienaars,

De Minister van Economie
 E. DI RUPO

De Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen
 K. PINXTEN

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, eerste kamer, op 15 januari 1999 door de Minister van Economie verzocht hem, binnen een termijn van ten hoogste drie dagen, van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit « betreffende het statuut en de controle der maatschappijen voor onderlinge borgstelling », heeft op 21 januari 1999 het volgende advies gegeven :

Volgens artikel 84, eerste lid, 2., van de gecoördineerde wetten op de Raad van State moeten in de adviesaanvraag de redenen worden opgegeven tot staving van het spoedeisend karakter ervan.

In het onderhavige geval wordt het verzoek om spoedbehandeling gemotiveerd als volgt (1) :

« Les sociétés de cautionnement mutuel ont eu un statut sui generis dans la législation belge, notamment en raison du fait que leurs activités prennent la forme de cautionnements conformément aux dispositions des articles 2011 à 2039 du Code Civil.

Ces sociétés étaient jusqu'à présent agréées par la Caisse nationale de crédit professionnel en vertu de l'article 91 de la loi du 17 juin 1991 portant organisation du secteur public du crédit et harmonisation du contrôle et des conditions de fonctionnement des établissements de crédit, coordonnée par l'arrêté royal du 23 décembre 1996.

En raison de sa privatisation, la Caisse nationale de Crédit professionnel n'exerce plus ce contrôle, privant ainsi les sociétés de cautionnement mutuel d'un statut légal, lesquelles pourraient être considérées, en vertu de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre, comme des activités d'assurance. Dès lors, les sociétés de cautionnement mutuel seraient en infraction au regard de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances, et plus particulièrement son article 3.

Les mesures d'exécution de l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante prévoyant la mise en place d'un statut particulier pour les sociétés de cautionnement mutuel, doivent donc être prises d'urgence »;

Met toepassing van het bepaalde in artikel 84, tweede lid, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State heeft de afdeling wetgeving zich in hoofdzaak beperkt tot « het onderzoek van de rechtsgrond, van de bevoegdheid van de steller van de handeling, alsmede van de vraag of aan de voorgeschreven vormvereisten is voldaan ».

Dat onderzoek noopt tot het maken van de volgende opmerkingen.

Strekking en rechtsgrond van het ontwerp.

1. Het om advies voorgelegde « strekt ertoe uitvoering te geven aan artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 tot bevordering van het zelfstandig ondernemerschap.

Aux termes de cette disposition, le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, organiser le contrôle des sociétés constituées sous la forme de sociétés coopératives à responsabilité limitée, visées à l'article 59, alinéa 1^{er}, 2, de la loi coordonnée du 24 décembre 1996 portant organisation du secteur public du crédit et de la détention de participations du secteur public dans certaines sociétés financières de droit privé (2), qui se portent caution d'un coopérateur conformément aux articles 2011 à 2039 du Code Civil, en vue de faciliter l'accès de celui-ci au crédit.

Selon l'exposé des motifs, les sociétés visées à l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 sont les sociétés de cautionnement mutuel dont la mission consiste essentiellement « à assurer la bonne fin d'opérations de crédits professionnels accordés à leurs membres par un établissement de crédit ou une institution financière » (3).

2. Force est de constater qu'au sens strict, le projet comporte des dispositions excédant « l'organisation du contrôle » des sociétés concernées, comme l'indique l'article 57 cité de la loi-programme du 10 février 1998.

Ce constat résulte tout d'abord de la définition de l'objectif de la réglementation donnée à l'article 2, § 1^{er}, du projet, où il est fait référence, non seulement au contrôle de l'activité des sociétés concernées, mais aussi à l'établissement des règles « auxquelles est soumise l'activité de la société » et aux « règles particulières pour la liquidation de la société ».

Le projet comprend en effet des règles relatives au fonctionnement, à l'administration, l'organisation et à la structure des sociétés concernées (chapitre III) et prévoit une procédure d'agrément de ces sociétés (chapitre IV). Outre les prescriptions concernant les obligations financières et le contrôle (chapitre V), le projet comporte encore des dispositions ayant trait, notamment, à la liquidation des sociétés (chapitre VIII) et aux cessions (chapitre IX).

Il peut être admis que, même si l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998, fait exclusivement état du « contrôle » des sociétés concernées (4), l'intention du législateur a été d'assurer un déroulement aussi efficace que possible de ce contrôle, ce qui implique que le Roi doit être réputé compétent pour préciser également, en exécution de l'article 57 précité et en vue des opérations de contrôle, les activités des sociétés concernées et leur régime statutaire (5).

Abordé sous cet angle, le régime en projet trouve en principe et sans préjudice des observations formulées ci-après, un fondement légal suffisant à l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998.

Observations générales

1. Aux termes de l'article 2, § 2, du projet, la réglementation en projet s'applique aux sociétés coopératives qui se portent caution, conformément aux dispositions des articles 2011 à 2039 du Code civil, pour un coopérateur, afin de faciliter à ce dernier l'accès au crédit.

A cet effet, les auteurs du projet dotent les sociétés concernées d'un statut sui generis qui, en ce qui concerne son aspect technique, s'inspire de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances, dont plusieurs dispositions sont d'ailleurs reproduites dans le projet sous une forme adaptée ou non.

Le Conseil d'État, section de législation, constate que les activités des sociétés de cautionnement mutuel présentent à tout le moins des points communs avec les activités d'assurances classiques (6).

Ce constat se fonde notamment sur le fait qu'en ce qui concerne les aspects techniques de la réglementation, ceux-ci sont dans une large mesure parallèles à ceux de la loi précitée du 9 juillet 1975. A noter en particulier, les dispositions du projet qui ont trait au ratio de solvabilité, aux provisions techniques et aux valeurs représentatives (article 26 à 42). Les dispositions relatives au contrôle s'inspirent elles aussi clairement de la loi du 9 juillet 1975 (voir par exemple l'article 44 du projet à propos de la consultation d'un actuaire agréé).

Vu le bref délai imparti au Conseil d'État, section de législation, pour rendre son avis, il ne lui pas été possible de situer avec précision les activités visées dans le projet par rapport aux activités d'assurances classiques. Il ne lui semble néanmoins guère pouvoir affirmer, d'évidence, qu'il existe une différence intrinsèque entre certaines activités des sociétés de cautionnement mutuel et les activités d'assurances réglées par la loi du 9 juillet 1975.

Luidens die bepaling kan de Koning, bij een in de Ministerraad overlegd besluit, de controle organiseren op de vennootschappen die zijn opgericht onder de vorm van coöperatieve vennootschappen met beperkte aansprakelijkheid, bedoeld in artikel 59, eerste lid, 2, van de gecoördineerde wet van 24 december 1996 tot organisatie van de openbare kredietsector en van het bezit van de deelnemingen van de openbare sector in bepaalde privaatrechtelijke financiële vennootschappen (2), die borg staan, overeenkomstig de bepalingen van de artikelen 2011 tot 2039 van het Burgerlijk Wetboek, voor een coöperatief lid, teneinde voor dit laatste de toegang tot het krediet te vergemakkelijken.

Volgens de memorie van toelichting zijn de in artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 bedoelde vennootschappen de maatschappijen voor onderlinge borgstelling waarvan, in essentie, de taak erin bestaat « de goede afloop te waarborgen van beroepskredieten die worden toegekend aan haar leden door een kredietinstelling of een financiële instelling » (3).

2. Er moet worden vastgesteld dat, strikt genomen, het ontwerp bepalingen bevat die verder strekken dan de « organisatie van de controle » op de betrokken vennootschappen, zoals vermeld in het aangehaalde artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998.

Zulks blijkt om te beginnen al uit de omschrijving van het doel van de regeling in artikel 2, § 1, van het ontwerp, waarin niet enkel wordt gerefereerd aan de controle op de activiteit van de desbetreffende maatschappijen, doch ook aan het vaststellen van de regels « waaraan de activiteit van de maatschappij onderworpen is » en aan de « bijzondere regels (...) voor de vereffening van de maatschappij ».

Het ontwerp bevat inderdaad regels inzake de werking, het bestuur, de organisatie en de structuur van de betrokken maatschappijen (hoofdstuk III) en voorziet in een procedure van toelating van die maatschappijen (hoofdstuk IV). Bovendien een regeling betreffende de financiële verplichtingen en controle (hoofdstuk V), bevat het ontwerp nog bepalingen betreffende, onder meer, de vereffening van de maatschappijen (hoofdstuk VIII) en de overdrachten (hoofdstuk IX).

Er mag van worden uitgegaan dat, ook al wordt in artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998, uitsluitend van de « controle » op de betrokken vennootschappen melding gemaakt (4), het de bedoeling van de wetgever is geweest die controle op een zo efficiënt mogelijke manier te laten verlopen, wat impliceert dat de Koning bevoegd moet worden geacht om, ter uitvoering van het voormelde artikel 57 en met het oog op de controleverrichtingen, ook de activiteiten van de betrokken vennootschappen en hun statutaire toestand nader te regelen (5).

Aldus begrepen vindt de ontworpen regeling, in beginsel en onverminderd de hierna geformuleerde opmerkingen, een voldoende rechtsgrond in artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998.

Algemene opmerkingen

Luidens artikel 2, § 2, van het ontwerp is de ontworpen regeling van toepassing op de coöperatieve vennootschappen die borg staan, overeenkomstig de bepalingen van de artikelen 2011 tot 2039 van het Burgerlijk Wetboek, voor een coöperatief lid, teneinde voor dit laatste de toegang tot het krediet te vergemakkelijken.

De stellers van het ontwerp voorzien daartoe de betrokken maatschappijen van een statuut sui generis dat, wat de technische uitwerking ervan betreft, is geïnspireerd door de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen, van welke wet trouwens menige bepaling in een al dan niet aangepaste vorm wordt overgenomen in het ontwerp.

De Raad van State, afdeling wetgeving, stelt vast dat de activiteiten van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling op zijn minst raakvlakken vertonen met de klassieke verzekeringsactiviteiten (6).

Die vaststelling wordt mede onderbouwd door het feit dat, wat de technische aspecten van de regeling betreft, deze in ruime mate gelijklopend zijn met die welke in de voornoemde wet van 9 juli 1975 zijn vervat. Te denken valt in het bijzonder aan de bepalingen van het ontwerp die betrekking hebben op de solvabiliteitsratio, de technische voorzieningen en de dekkingswaarden (artikelen 26 tot 42). Ook de bepalingen inzake de controle zijn duidelijk geïnspireerd door de wet van 9 juli 1975 (zie bijvoorbeeld artikel 44 van het ontwerp in verband met de raadpleging van een erkend actuaire).

Gelet op de korte termijn welke de Raad van State, afdeling wetgeving, is gelaten voor het uitbrengen van zijn advies, is het hem niet mogelijk de in het ontwerp beoogde activiteiten met precisie te situeren ten aanzien van de klassieke verzekeringsactiviteiten. Het lijkt hem echter niet zonder meer evident te stellen dat er een intrinsiek verschil bestaat tussen bepaalde activiteiten van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling en de in de wet van 9 juli 1975 geregelde verzekeringsactiviteiten.

Les auteurs du projet feraient dès lors bien de faire précéder la réglementation en projet d'un rapport au Roi indiquant, notamment, en quoi consiste précisément la différence entre ces activités des sociétés précitées et celles d'une entreprise d'assurances au sens de la loi du 9 juillet 1975.

Il ne faut pas oublier, en effet, que si le projet en soi devait régler des activités d'assurances, il y aurait lieu de se conformer aux directives européennes en matière d'assurances. En outre, la question se poserait alors de savoir comment le projet, qui entend instaurer une réglementation spécifique à l'égard des sociétés qui y sont visées, se concilie avec le principe de l'égalité consacré par la Constitution, dans la mesure où cette réglementation diffère de celle qui est applicable à d'autres entreprises d'assurances.

Les observations qui précèdent sont d'autant plus pertinentes si l'on tient compte de ce que le projet ne se limite apparemment pas aux cautionnements que les sociétés concernées peuvent effectuer en application des articles 2011 à 2039 du Code civil, mais qu'au contraire, il y est également fait référence aux « autres activités » de ces sociétés (voir les articles 5, 43 et 63 du projet).

2.1. Certaines dispositions du projet délèguent un pouvoir réglementaire à un ministre. Pareilles délégations ne peuvent en principe être réputées admissibles que si elles concernent des mesures accessoires ou complémentaires nécessaires à l'exécution ou à l'application d'une réglementation que le Roi a lui-même édictée.

Certaines délégations de compétences faites au ministre dans le projet peuvent difficilement être réputées avoir trait à une mesure accessoire ou complémentaire (cf. l'article 41 concernant les comptes annuels et la tenue des livres, et l'article 66, § 8, concernant la simplification de la procédure devant le Conseil d'État).

2.2. Diverses dispositions du projet délèguent des compétences à l'Office de contrôle des assurances. Certaines de ces compétences semblent être de nature réglementaire. Pareilles compétences ne peuvent en principe pas être déléguées à des établissements publics. Toutefois, vu la haute technicité de la matière concernée et la circonstance que le projet tend précisément à mettre en oeuvre un régime de contrôle à l'égard des sociétés de cautionnement mutuel, la délégation de compétence réglementaire à l'Office de contrôle peut être admise à titre exceptionnel.

3. Pour assurer une bonne compréhension de la réglementation et en faciliter l'accessibilité, il importe, d'une part, de veiller à la lisibilité des dispositions et, d'autre part, de faire en sorte que les renvois internes soient faits avec la précision nécessaire. Cette recommandation s'impose d'autant plus si la réglementation présente un niveau élevé de technicité, comme dans le présent projet. Force est toutefois de constater que ce dernier est susceptible d'être amélioré en ce qui concerne les points précités. Sans vouloir être exhaustif à cet égard - ce qui lui serait impossible, vu le délai imparti pour rendre l'avis -, le Conseil d'État, section de législation indiquera quelques manquements que le projet comporte à ce sujet.

3.1. Il est préférable de scinder en phrases autonomes des phrases telles que celles figurant, notamment, dans les articles 22, troisième tiret, 33, alinéa 2, et 39, § 2, 3°, alinéa 1er, du projet, et ce en vue d'une meilleure compréhension. A cette occasion, il conviendra également de vérifier s'il n'y a pas lieu d'insérer certains mots, qui ont disparu dans le texte du projet tel qu'il a été soumis pour avis (voir par exemple le texte néerlandais de l'article 33, alinéa 2).

3.2. Les renvois internes erronés nuisent à la lisibilité du projet et par conséquent à la sécurité juridique. De nombreux renvois internes sont toutefois incorrects dans le texte soumis pour avis.

Ainsi, par exemple, l'article 35, § 3, renvoie erronément à « l'alinéa précédent », on comprend mal à quoi se rapporte exactement le renvoi à « l'alinéa 2, point 2, de ce paragraphe » figurant à l'article 39, § 2, 3° et 4°, les termes « aux deux alinéas précédents » dans l'article 53, 2., troisième tiret, sont obscurs et il y a lieu de faire référence dans l'article 77, du moins en ce qui concerne le texte néerlandais, à « de in dit besluit bedoelde voorlopige toelating » au lieu de « de in dit artikel bedoelde voorlopige toelating ».

De stellers van het ontwerp zouden er dan ook goed aan doen de ontworpen regeling te laten voorafgaan door een verslag aan de Koning waarin, onder meer, zou kunnen worden aangegeven waarin precies het verschil bestaat tussen die activiteiten van de voornoemde maatschappijen en die van een verzekeringsonderneming in de zin van de wet van 9 juli 1975.

Er mag immers niet uit het oog worden verloren dat, mochten in het ontwerp in se verzekeringsactiviteiten worden geregeld, aan de Europese richtlijnen inzake verzekeringen zou moeten worden beantwoord. Daarenboven zou in dat geval de vraag rijzen hoe het ontwerp, dat een specifieke regeling beoogt in te stellen ten behoeve van de erin bedoelde maatschappijen, te verenigen valt met het grondwettelijk gewaarborgde gelijkheidsbeginsel, in zoverre die regeling verschilt van die welke van toepassing is op andere verzekeringsondernemingen.

Eén en ander wint aan relevantie door de vaststelling dat het ontwerp blijkbaar niet beperkt blijft tot de borgstellingen die de betrokken maatschappijen kunnen verrichten met toepassing van de artikelen 2011 tot 2039 van het Burgerlijk Wetboek, doch er — integendeel — ook in wordt gerefereerd aan « andere activiteiten » van die maatschappijen (zie de artikelen 5, 43 en 63 van het ontwerp).

2.1. In sommige bepalingen van het ontwerp wordt een verordeningbevoegdheid gedelegeerd aan een minister. Dergelijke delegaties kunnen in beginsel enkel toelaatbaar worden geacht indien zij betrekking hebben op bijkomstige of aanvullende maatregelen die nodig zijn voor de uitvoering of de toepassing van een regeling die de Koning zelf heeft vastgesteld.

Een aantal van de in het ontwerp vervatte bevoegdheidsdelegaties aan de minister kunnen bezwaarlijk worden geacht betrekking te hebben op een bijkomstige of aanvullende maatregel (zie artikel 41 in verband met de jaarrekening en het bijhouden van de boeken, en artikel 66, § 8, in verband met de vereenvoudiging van de procedure voor de Raad van State).

2.2. In diverse bepalingen van het ontwerp worden bevoegdheden gedelegeerd aan de Controledienst voor de Verzekeringen. Een aantal van die bevoegdheden lijken van reglementaire aard te zijn. Dergelijke bevoegdheden kunnen in beginsel niet aan openbare instellingen worden gedelegeerd. Gezien evenwel de hoge mate van technicité van de betrokken aangelegenheid en gelet op het feit dat het ontwerp precies ertoe strekt een toezichtsregeling uit te werken ten aanzien van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling, kan de delegatie van reglementaire bevoegdheid aan de Controledienst uitzonderlijk worden gebillijkt.

3. Het is voor een goed begrip en een gemakkelijke toegankelijkheid van de regelgeving noodzakelijk dat, eensdeels, acht wordt geslagen op de leesbaarheid van de bepalingen en, anderdeels, interne verwijzingen met de nodige precisie gebeuren. Zulks geldt des te meer ingeval de regelgeving een hoge technicité vertoont, zoals in het voorliggende ontwerp. Nochtans moest worden vastgesteld dat dit laatste op de voornoemde punten voor verbetering vatbaar is. Zonder in dat verband naar enige exhaustiviteit te streven — wat hem, gelet op de termijn binnen dewelke hem om advies is verzocht, onmogelijk is — wijst de Raad van State, afdeling wetgeving, op enkele tekortkomingen die het ontwerp op dat stuk te zien geeft.

3.1. Zinnen zoals die voorkomen in, onder meer, de artikelen 22, derde streepje, 33, tweede lid, en 39, § 2, 3°, eerste lid, van het ontwerp, worden — ter wille van de verstaanbaarheid — beter in afzonderlijke zinnen opgesplitst. Bij die gelegenheid moet dan tevens worden nagegaan of er niet bepaalde woorden, die in de tekst van het ontwerp zoals dat om advies is voorgelegd zijn weggevalen (zie bijvoorbeeld de Nederlandse tekst van artikel 33, tweede lid), moeten worden ingevoegd.

3.2. Verkeerde interne verwijzingen zijn nefast voor de verstaanbaarheid van het ontwerp en bijgevolg voor de rechtszekerheid. Menige interne verwijzing is nochtans foutief in de om advies voorgelegde tekst.

Zo wordt bijvoorbeeld in artikel 35, § 3, verkeerdelijk verwezen naar « het vorige lid », is niet duidelijk waarop de verwijzing naar « lid 2, punt 2 van deze paragraaf » in artikel 39, § 2, 3° en 4°, precies slaat, zijn de woorden : « de twee voorgaande leden » in artikel 53, 2., derde streepje, onduidelijk, en dient - althans wat de Nederlandse tekst betreft - in artikel 77 te worden verwezen naar « de in dit besluit bedoelde voorlopige toelating » in plaats van naar « de in dit artikel bedoelde voorlopige toelating ».

Examen du texte

Préambule

1. Après le premier alinéa du préambule, il convient de réagencer les alinéas subséquents comme suit :

« Vu l'urgence, motivée par la circonstance que... (reproduction textuelle de la motivation spéciale telle qu'elle figure dans la lettre du 21 janvier 1999);

Vu l'avis du Conseil d'Etat, donné le 21 janvier 1999, en application de l'article 84, alinéa 1^{er}, 2^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat; ».

2. Dans le texte néerlandais, il convient de commencer la formule de proposition par les mots « Op de voordracht van... ». Il y a également lieu d'écrire « ... des Petites et Moyennes Entreprises,... », au lieu de « des Classes Moyennes ».

Article 1^{er}

1. Il convient de commencer l'article 1^{er} comme suit : « Article 1^{er}. Pour l'application du présent arrêté... ». On écrira ensuite dans les articles suivants : « Art. 2 », « Art. 3 », « Art. 4 »,..., chaque fois en omettant les deux points.

2. Sur le plan de la légistique, il est recommandé de numéroter les différentes définitions à l'article 1^{er} « 1^o », « 2^o », « 3^o », ...).

3. Il convient de définir la notion de « coopérateur garanti » comme suit :

« l'indépendant ou la petite et moyenne entreprise, visée à l'article 2 de la loi-programme du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante, pour qui la société se porte caution ».

4. Dans la définition du « Fonds de garantie », les lois concernées doivent être citées avec leur intitulé complet. Dans la définition du « Fonds de participation », il suffira alors d'écrire « ... constitué par la loi précitée du 4 août 1978 »;

5. La définition du « Fonds européen d'investissement » doit être revue : au lieu de définir les activités du fonds concerné, il y a lieu de faire référence au texte normatif qui a instauré le fonds.

Article 3

1. Par souci d'uniformité terminologique (voir les articles 17 et s. du projet), il convient d'écrire à la fin de l'article 3, § 1^{er}, du texte néerlandais : « ... vooraf door de Ministers te zijn toegelaten ».

2. En ce qui concerne la nullité visée à l'article 3, § 3, il convient de relever que si la nullité d'un acte ne peut être prescrite que par la loi ou en vertu de celle-ci, l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 - dans sa généralité - ne peut toutefois être réputé suffisant pour instaurer pareille sanction.

Article 5

1. A l'article 5, § 1^{er}, il est préférable de remplacer le mot « s'intéresser » figurant après le quatrième tiret par « participer ».

2. Dans la mesure où l'article 5, § 3, vise par « ces activités toutes les activités autres que celles énumérées à l'article 5, § 1^{er}, il est préférable, par souci de clarté, de le mentionner expressément dans la première disposition évoquée.

Article 7

Il y a lieu d'écrire dans le texte néerlandais : « ... voor zover geen enkele kredietinstelling afzonderlijk een meerderheid kan vormen ».

Article 9

1. Par souci de clarté, il convient d'écrire à l'article 9, alinéa 2, « ... qui se trouvent dans l'un des cas définis à l'article 90, § 2, de la loi du 9 juillet 1975... ».

2. L'article 9, alinéa 4, dispose que l'article 9 est applicable « dès l'entrée en vigueur de cet arrêté royal ». Le Conseil d'Etat, section de législation, n'aperçoit pas la nécessité de maintenir l'alinéa concerné, qui ne semble rien ajouter en soi à la réglementation en projet.

Article 11

Par souci de clarté, il convient de compléter l'article 11 par les mots « et ses arrêtés d'exécution ».

Onderzoek van de tekst

Aanhef

1. Na het eerste lid van de aanhef herschik de daarop volgende leden als volgt :

« Gelet op het verzoek om spoedbehandeling, gemotiveerd door de omstandigheid dat... (letterlijke overname van de bijzondere motivering zoals ze voorkomt in de brief van 21 januari 1999);

Gelet op het advies van de Raad van State, gegeven op 21 januari 1999, met toepassing van artikel 84, eerste lid, 2^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State; ».

2. Men late, in de Nederlandse tekst, de formule van voordracht aanvangen met de woorden « Op de voordracht van... ». Tevens schrijve men « ... van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen,... ».

Artikel 1

1. Men late artikel 1 aanvangen als volgt : « Artikel 1. Voor de toepassing van dit besluit... ». Men schrijve dan in de volgende artikelen : « Art. 2 », « Art. 3 », « Art. 4 »,..., telkens zonder een dubbel punt.

2. Het valt legistiek aan te bevelen de verschillende definities in artikel 1 te nummeren (« 1^o », « 2^o », « 3^o », ...).

3. Men omschrijve het begrip « Gewaarborgd coöperatief lid » als volgt :

« de zelfstandige of de kleine en middelgrote onderneming, bedoeld in artikel 2 van de programmawet van 10 februari 1998 tot bevordering van het zelfstandig ondernemerschap, voor wie de maatschappij borg staat ».

4. In de definitie van het « Waarborgfonds » dienen de betrokken wetten met hun volledig opschrift te worden aangehaald. In de omschrijving van het « Participatiefonds » volstaat het dan te schrijven « ... opgericht bij de voormelde wet van 4 augustus 1978; ».

5. De definitie van het « Europees Investeringsfonds » moet worden herzien : in plaats van de activiteiten van het betrokken fonds te omschrijven, dient te worden gerefereerd aan de normatieve tekst welke het fonds heeft ingesteld.

Artikel 3

1. Terwille van de terminologische uniformiteit (zie de artikelen 17 e.v. van het ontwerp) dient, in de Nederlandse tekst, op het einde van artikel 3, § 1, te worden geschreven : « ... vooraf door de Ministers te zijn toegelaten ».

2. Met betrekking tot de in artikel 3, § 3, bedoelde nietigheid, valt op te merken dat de nietigheid van een rechtshandeling weliswaar alleen door of krachtens de wet kan worden voorgeschreven, doch dat artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 - in zijn algemeenheid - niet toereikend kan worden geacht om dergelijke sanctie in te voeren.

Artikel 5

1. In artikel 5, § 1, wordt na het vierde streepje het woord « belangstellen » beter vervangen door het woord « deelnemen ».

2. In zoverre in artikel 5, § 3, onder « deze activiteiten », alle andere activiteiten worden bedoeld dan die opgesomd in artikel 5, § 1, wordt zulks, voor de duidelijkheid, beter met zoveel woorden tot uitdrukking gebracht in de eerstgenoemde bepaling.

Artikel 7

Men schrijve in de Nederlandse tekst « ..., voor zover geen enkele kredietinstelling afzonderlijk een meerderheid kan vormen ».

Artikel 9

1. Voor alle duidelijkheid schrijve men in artikel 9, tweede lid, « ... die zich in één van de gevallen bevinden, bepaald bij artikel 90, § 2, van de wet van 9 juli 1975... ».

2. In artikel 9, vierde lid, wordt bepaald dat artikel 9 van toepassing is « vanaf de inwerkingtreding van dit koninklijk besluit ». De Raad van State, afdeling wetgeving, ziet niet de noodzaak in van het behoud van het betrokken lid, dat op zich niets lijkt toe te voegen aan de ontworpen regeling.

Artikel 11

Duidelijkheidshalve vulle men artikel 11 aan met de woorden « en haar uitvoeringsbesluiten ».

Article 12

1. A l'article 12, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, il est fait mention du projet de « détenir directement ou indirectement, une participation qualifiée dans une société ». Une formule similaire figure également à l'alinéa 4 de l'article 12, § 1^{er}. Le Conseil d'État, section de législation, s'interroge sur la nécessité de mentionner le caractère « direct » ou « indirect » de la participation, celui-ci étant inhérent à la notion de participation qualifiée telle qu'elle est définie à l'article 11 du projet.

2. L'article 11 du projet précise également que la participation qualifiée pourra consister à pouvoir « exercer une influence notable sur la gestion de la société dans laquelle est détenue une participation ». Se pose la question de savoir s'il en a été tenu compte de manière suffisante lors de la rédaction de l'article 12, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, où il est exclusivement question du « pourcentage de cette participation ».

3. Dans le texte néerlandais de l'article 12, § 1^{er}, alinéa 4, il convient d'écrire : « Iedere natuurlijke persoon of rechtspersoon die het voornemen heeft... ». En outre, il est préférable de remplacer, dans le même alinéa, les mots « af te stoten » par les mots « te vervreemden ».

4. A l'article 12, § 2, alinéas 1^{er} et 2, il est fait référence au « tribunal compétent, siégeant en référé ».

Si l'intention des auteurs est de mettre en place une procédure judiciaire particulière, cela ne peut s'inscrire dans la compétence du Roi telle qu'elle est définie à l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998. Tout au plus le Roi peut-il être censé se référer aux mesures pouvant d'ores et déjà être requises par l'organisme de contrôle dans le cadre du référé de droit commun.

Article 13

Dans le texte néerlandais de l'alinéa 1^{er}, il y a lieu d'écrire : « ... van de verwervingen of vervreemdingen van deelnemingen... ».

Article 17

Dans un souci de clarté, il convient de rédiger le début de l'article 17 comme suit : « La requête aux fins de l'agrément accompagnée des documents et renseignements visés à l'article 19, § 1^{er}, Est adressée à l'organisme de contrôle. La requête est signée par l'organe de gestion habilité... ».

A la dernière phrase du texte néerlandais, il convient d'omettre le mot « vergezellende ».

Article 19

1. Le début de l'article 19 devrait s'énoncer comme suit :

« Art. 19 § 1^{er}. Toute requête aux fins d'agrément... » .

2. Aux termes de l'article 19, § 1^{er}, 4^o, c), du projet, le programme d'activité doit indiquer « les modes de recautionnement et l'identité des recautionneurs ».

Puisqu'il se déduit du seul article 69 du projet auprès de quelles institutions les sociétés sont autorisées à recautionner leurs risques, il peut être envisagé, par souci de précision, d'insérer dans l'article 19, § 1^{er}, 4^o, c), une référence à l'article 69 précité. Il convient également de relever que s'ils se réfèrent aux articles 2011 à 2039 du Code civil en ce qui concerne les cautionnements concernés, l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 et l'article 2, § 2, du projet ne permettent pas de déterminer les règles de droit privé suivant lesquelles le recautionnement » doit s'opérer.

Article 20

A l'alinéa 3, il convient d'écrire : « Il ne peut être fait allusion, dans les documents précités, à l'agrément ou au contrôle des sociétés que... à l'alinéa 1^{er} ».

Article 21

En ce qui concerne cette disposition, il convient de se reporter à l'observation faite dans le présent avis relativement à l'article 66 du projet.

Article 22

La phrase introductive de l'article 22 précise que l'agrément ne peut être accordé qu'aux « sociétés de droit belge ». Cette limitation est en contradiction avec la réglementation européenne concernant la liberté d'établissement et la libre circulation des services.

Artikel 12

1. In artikel 12, § 1, eerste lid, wordt gewag gemaakt van het voornemen « om rechtstreeks of onrechtstreeks een gekwalificeerde deelneming in een maatschappij » te verwerven. Ook in het vierde lid van artikel 12, § 1, komt een gelijkaardige zinsnede voor. De Raad van State, afdeling wetgeving, vraagt zich af of de verwijzing naar het « rechtstreeks » of « onrechtstreeks » karakter van de deelneming noodzakelijk is, aangezien die verwijzing inherent is aan het begrip van de gekwalificeerde deelneming, zoals dat wordt omschreven in artikel 11 van het ontwerp.

2. De gekwalificeerde deelneming zal, blijkens artikel 11 van het ontwerp, ook kunnen bestaan uit de mogelijkheid « om een invloed van betekenis uit te oefenen op de bedrijfsvoering van de maatschappij waarin wordt deelgenomen ». Vraag is of hiermee voldoende is rekening gehouden bij de redactie van artikel 12, § 1, eerste lid, waarin enkel van de vermelding « van het percentage van de deelneming » wordt gewaagd.

3. In de Nederlandse tekst van artikel 12, § 1, vierde lid, schrijve men : « Iedere natuurlijke persoon of rechtspersoon die het voornemen heeft... ». Voorts worden, in hetzelfde lid, de woorden « af te stoten » beter vervangen door de woorden « te vervreemden ».

4. In artikel 12, § 2, eerste en tweede lid, wordt gerefereerd aan « de bevoegde rechtbank, die zetelt in kort geding ».

Indien de bedoeling van de stellers van het ontwerp erin zou bestaan om een specifieke rechterlijke procedure tot stand te brengen, zou zulks niet tot de bevoegdheid van de Koning, zoals omschreven in artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998, kunnen worden gerekend. Hoogstens kan de Koning worden geacht te wijzen op de maatregelen die nu reeds door de controlerende instelling in het kader van het gemeenschappelijke kort geding kunnen worden gevorderd.

Artikel 13

In de Nederlandse tekst van het eerste lid schrijve men : « ... van de verwervingen of vervreemdingen van deelnemingen... ».

Artikel 17

Ter wille van de duidelijkheid late men artikel 17 aanvangen als volgt : « De aanvraag tot toelating wordt, samen met de bescheiden en de inlichtingen, bedoeld in artikel 19, § 1, aan de controlerende instelling gericht. De aanvraag wordt ondertekend door het gemachtigd bestuursorgaan... ».

In de laatste volzin schrappie men in de Nederlandse tekst het woord « vergezellende ».

Artikel 19

1. Artikel 19 moet aanvangen als volgt :

« Art. 19 § 1. Elke aanvraag om toelating... » .

2. Luidens artikel 19, § 1, 4^o, c), van het ontwerp dient het programma van werkzaamheden melding te maken van « de wijze van herwaarborgen en de identiteit van zij die herwaarborgen ».

Aangezien enkel uit artikel 69 van het ontwerp valt af te leiden bij welke instellingen de maatschappijen hun risico kunnen herwaarborgen, kan worden overwogen om, ter wille van de duidelijkheid, in artikel 19, § 1, 4, c), een verwijzing op te nemen naar het voornoemde artikel 69. Tevens kan worden opgemerkt dat artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 en artikel 2, § 2, van het ontwerp, weliswaar verwijzen naar de artikelen 2011 tot 2039 van het Burgerlijk Wetboek, wat de betrokken borgstellingen betreft, doch dat uit die bepalingen niet valt af te leiden volgens welke privaatrechtelijke regels het « herwaarborgen » dient te gebeuren.

Artikel 20

Men schrijve in het derde lid : « In de voormelde bescheiden mag van de toelating van, of van de controle op, de maatschappijen... ».

Artikel 21

Wat deze bepaling betreft, mag worden verwezen naar de opmerking die in dit advies bij artikel 66 van het ontwerp wordt gemaakt.

Artikel 22

De toelating kan, blijkens de inleidende zin van artikel 22, slechts worden verleend aan « maatschappijen naar Belgisch recht. Deze beperking is strijdig met de E.G.regels betreffende het vestigingsrecht en het vrije verkeer van diensten.

Article 24

1. Il est permis de douter que la « révocation d'office » visée à l'article 24, § 1^{er}, 2°, du projet suppose également un arrêté ministériel motivé au sens de l'article 24, § 1^{er}, 1°. Si tel est le cas, il serait préférable de l'indiquer de manière explicite au 2.

2. En ce qui concerne l'article 24, § 3°, il convient de se référer à l'observation que le présent avis formule sous l'article 66 du projet.

Article 25

L'« agrément provisoire » auquel se réfère l'article 25 est réglé au chapitre XI du projet. Pour l'accessibilité de la réglementation en projet, il serait préférable d'indiquer à l'article 25 : « ... indiquant les sociétés agréées et provisoirement agréées en application du chapitre XI ».

Article 26

L'article 26 prévoit que la « disposition transitoire de l'article 75 est d'application » au cas réglé à l'article 26. L'article 75 se référant à l'article 26, il semble superflu de confirmer à l'article 26 que la disposition transitoire de l'article 75 est applicable.

Article 27

Il convient de rédiger le début de la phrase introductive de l'article 27, 6° comme suit :

« 6° les titres à durée indéterminée et autres instruments financiers. Ils ne sont pris... ».

Article 34

Dans le texte néerlandais de l'article 34, 13°, il convient d'écrire « ..., in uitzonderlijke omstandigheden en voor de duur ervan,... ».

Article 36

Par analogie avec le texte français, il convient d'indiquer dans le texte néerlandais : « Voor de toepassing van de bepalingen van deze afdeling wordt... ».

Article 44

Si, sur ce point, l'intention est de s'inspirer de la loi du 9 juillet 1975, le Conseil d'Etat, section de législation, ne perçoit pas pourquoi il est dérogé à l'article 38 de cette loi dans la mesure où il est non seulement fait appel aux réviseurs d'entreprises visés à l'article 38 précité, mais aussi à des « experts comptables » en vue du contrôle externe. Cette observation s'applique également à l'article 48, où il est également fait mention d'experts comptables.

Article 49

L'article 49 règle les peines applicables aux infractions à l'article 47 du projet.

Il résulte de l'article 14 de la Constitution que l'établissement des peines est une matière réservée au législateur. Si le législateur souhaite déléguer au Roi son pouvoir de pénalisation en ce qui concerne les dispositions injonctives et prohibitives que celui-ci désigne, il faut qu'une loi le prévienne expressément, et que le législateur en outre fixe les taux minimums et maximums de la peine.

L'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998, d'où le présent projet tire son fondement légal, ne remplit pas - dans sa généralité - les conditions énumérées, de sorte que conformément au principe de la légalité des peines précité, l'on ne peut estimer qu'il est de la compétence du Roi de régler les peines visées à l'article 49 du projet.

Article 52

Abstraction faite de la constatation que l'article 52, 3° alinéa 4, a une portée générale en ce qu'il vise sans doute toutes les décisions prises en application de l'article 52 (7), il convient - en ce qui concerne la possibilité de recours en question - de se référer à l'observation relative à l'article 66 du projet faite dans le présent avis.

En ce qui concerne l'article 57, alinéa 2, du projet, il est également suffisant de se reporter à l'observation sous l'article 66 du projet.

Articles 58 et 59

L'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 ne fournit pas au Roi la compétence requise pour introduire une règle particulière du droit privé international ou pour décréter la nullité de clauses relatives à la compétence judiciaire.

Artikel 24

1. Er kan aan worden getwijfeld of de « ambtshalve intrekking », bedoeld in artikel 24, § 1, 2°, van het ontwerp, nog een gemotiveerd ministerieel besluit in de zin van artikel 24, § 1, 1° veronderstelt. Indien dat zo is, wordt zulks bij voorkeur uitdrukkelijk vermeld onder punt 2°.

2. Wat artikel 24, § 3, betreft, mag worden verwezen naar de opmerking die in dit advies bij artikel 66 van het ontwerp wordt gemaakt.

Artikel 25

De « voorlopige toelating » waarop in artikel 25 wordt bedoeld, wordt geregeld in hoofdstuk XI van het ontwerp. Ter wille van de toegankelijkheid van de ontworpen regeling wordt in artikel 25 dan ook beter geschreven : « ... waarop de toegelaten en de met toepassing van hoofdstuk XI voorlopig toegelaten maatschappijen vermeld worden ».

Artikel 26

In artikel 26 wordt gesteld dat de « overgangsbepaling van artikel 75 (...) van toepassing » is in het geval, bedoeld in artikel 26. Aangezien in artikel 75 wordt verwezen naar artikel 26, lijkt het onnodig om de toepassing van de overgangsbepaling van artikel 75 te bevestigen in artikel 26.

Artikel 27

Men late de inleidende zin van artikel 27, 6°, aanvangen als volgt :

« 6° effecten met onbepaalde looptijd en andere financiële instrumenten. Ze worden slechts... ».

Artikel 34

In de Nederlandse tekst van artikel 34, 13°, moet worden geschreven « ..., in uitzonderlijke omstandigheden en voor de duur ervan,... ».

Artikel 36

Naar analogie van de Franse tekst, schrijve men in de Nederlandse tekst : « Voor de toepassing van de bepalingen van deze afdeling wordt... ».

Artikel 44

Indien het de bedoeling is zich op dit punt te laten inspireren door de wet van 9 juli 1975, ziet de Raad van State, afdeling wetgeving, niet in om welke reden wordt afgeweken van artikel 38 van die wet, in zoverre voor de externe controle een beroep wordt gedaan op « erkende accountants » naast de in dat artikel 38 vermelde bedrijfsrevisoren. Deze opmerking geldt ook voor de verwijzing, in artikel 48, naar « erkende accountants ».

Artikel 49

Artikel 49 regelt de bestrafing van overtredingen van artikel 47 van het ontwerp.

Uit artikel 14 van de Grondwet volgt dat het bepalen van straffen een aan de wetgever voorbehouden aangelegenheid is. Indien de wetgever zijn bevoegdheid inzake de strafbaarstelling van door de Koning aangewezen gebods- en verbodsbepalingen aan deze laatste wenst over te dragen, dient zulks uitdrukkelijk bij wet bepaald te worden en moet bovendien de wetgever de minimum- en maximumgrenzen van de straf vaststellen.

Artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998, dat het voorliggende ontwerp tot rechtsgrond strekt, voldoet - in zijn algemeenheid - niet aan de opgesomde vereisten, zodat de Koning, ter wille van het zo-even beschreven strafrechtelijk legaliteitsbeginsel, niet bevoegd kan worden geacht de bestrafing te regelen, als bedoeld in artikel 49 van het ontwerp.

Artikel 52

Afgezien van de vaststelling dat het bepaalde in artikel 52, 3° vierde lid, een algemene draagwijdte heeft, aangezien erin wellicht alle, met toepassing van artikel 52 genomen beslissingen worden beoogd (7), moet - wat de betrokken beroepsmogelijkheid betreft - worden verwezen naar de opmerking die in dit advies bij artikel 66 van het ontwerp wordt gemaakt.

Ook met betrekking tot het bepaalde in artikel 57, tweede lid, van het ontwerp, kan met een verwijzing naar de bij artikel 66 gemaakte opmerking worden volstaan.

Artikelen 58 en 59

De Koning vindt in artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 niet de bevoegdheid die is vereist om een bijzondere regeling van internationaal privaatrecht in te voeren of om clausules betreffende de rechterlijke bevoegdheid nietig te verklaren.

Article 62

L'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 ne fournit pas non plus au Roi la compétence d'introduire une règle particulière d'affectation de patrimoine en cas de liquidation.

Article 63

Aux termes de l'article 63, les cessions en question ne peuvent s'effectuer qu'au bénéfice d'une « autre société agréée en Belgique ». Comme dans le cas visé par l'observation relative à l'article 23 du projet, il semble que l'article 63 ne puisse guère se concilier avec le droit CE.

Article 64

L'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 ne confère pas au Roi la compétence de régler l'opposabilité des cessions en dérogeant au Code civil.

Article 66

L'article 66 du projet règle une procédure abrégée particulière devant le Conseil d'État, section d'administration, applicable lorsque celui-ci est saisi d'un recours prévu aux articles 21, 24, 52, 57 ou 74 du projet. Cet article soulève toutefois diverses objections.

Ainsi, l'on ne peut estimer que le Roi soit autorisé par l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998, et par conséquent sans habilitation légale expresse, à instaurer un règlement de procédure dérogatoire devant la section d'administration du Conseil d'État, dérogeant ainsi aux prescriptions établies par ou en vertu des lois coordonnées sur le Conseil d'État.

Par ailleurs, il n'est pas aisé de percevoir les motifs objectifs et raisonnables permettant d'accorder le bénéfice d'une procédure raccourcie aux requérants introduisant auprès du Conseil d'État, un recours fondé sur la réglementation en projet auprès du Conseil d'État au préjudice de tous les autres requérants qui s'adressent à lui, dont les recours doivent être examinés par le Conseil selon les règles de procédure usuelles et qui, en raison de la procédure raccourcie réglée par le projet, devraient attendre plus longuement encore l'arrêt les concernant puisque le Conseil devrait examiner en priorité les recours visés par le projet.

La question de l'existence des motifs susvisés s'impose d'ailleurs encore davantage depuis l'introduction du référé administratif au Conseil d'État par la loi du 19 juillet 1991, en ce sens que depuis lors, les requérants ont la possibilité d'obtenir une décision - ne fût-ce que provisoire - du Conseil d'État assez rapidement dans le cadre d'une procédure en suspension ou d'une demande de mesures provisoires, de telle sorte que l'existence de la « procédure simplifiée » visée à l'article 66 en projet se justifie encore moins.

En tout état de cause, il résulte des considérations précédentes que la question de la compatibilité de l'introduction d'une procédure particulière devant le Conseil d'État, section d'administration, et des règles constitutionnelles d'égalité et de non-discrimination n'est clarifiée d'aucune manière.

Enfin, il convient que les auteurs du projet prennent conscience de ce que l'introduction, au Conseil d'État, section d'administration, d'une procédure particulière dérogeant à la procédure usuelle pour une matière déterminée s'effectuerait aux dépens de l'uniformité du règlement de procédure devant cette section du Conseil d'État et que l'organisation de cette dernière s'en ressentirait fortement.

Article 70

La notion de possibilité de « collaborer de la manière la plus large » évoquée à l'article 70 est délimitée de manière insuffisante pour être claire.

Article 74

1.1. Dans le texte néerlandais de l'article 74, alinéa 1^{er}, du projet, ne figure pas le terme « ingetrokken » utilisé par contre à l'article 24, alinéa 1^{er}, du projet mais le terme « herroepen ». Dans un souci d'uniformité terminologique, il est recommandé d'employer toujours le même terme, comme dans le texte français. Par conséquent, il convient de remplacer le terme « herroepen » par le terme « ingetrokken » dans le texte néerlandais de l'article 74, alinéa 1^{er}.

Artikel 62

De Koning vindt evenmin in artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 de bevoegdheid om, in geval van vereffening, een bijzondere regeling in te voeren betreffende de bestemming van het vermogen.

Artikel 63

Luidens artikel 63 mogen de betrokken overdrachten slechts gebeuren « aan een andere erkende maatschappij in België » (wellicht wordt « een andere in België erkende maatschappij » bedoeld). Met verwijzing naar de opmerking die bij artikel 23 van het ontwerp is gemaakt, lijkt ook artikel 63 moeilijk in overeenstemming te brengen met het E.G.-recht.

Artikel 64

De Koning vindt in artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 niet de bevoegdheid om de tegenstelbaarheid van de overdrachten te regelen op een van het Burgerlijk Wetboek afwijkende manier.

Artikel 66

Artikel 66 van het ontwerp regelt een bijzondere, verkorte procedure voor de Raad van State, afdeling administratie, wanneer die kennis neemt van een beroep dat wordt ingesteld met toepassing van de artikelen 21, 24, 52, 57 of 74 van het ontwerp. Het artikel roept echter diverse bezwaren op.

Zo kan de Koning niet worden geacht om in artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998, en bijgevolg zonder uitdrukkelijke wettelijke machtiging terzake, in een afwijkende procedurele regeling voor de afdeling administratie van de Raad van State te voorzien en daarbij af te wijken van de in of krachtens de gecoördineerde wetten op de Raad van State vastgestelde voorschriften.

Daarenboven valt niet goed in te zien welke objectieve en in redelijkheid verantwoorde motieven er bestaan om de verzoekers, die met toepassing van de ontworpen regeling een beroep instellen bij de Raad van State, het voordeel van een verkorte procedure toe te kennen, ten nadele van alle andere verzoekers bij de Raad, wier beroepen volgens de gangbare procedureregelen moeten worden behandeld en die, als gevolg van de in het ontwerp geregelde verkorte procedure, nog langer op een arrest zullen dienen te wachten, aangezien de Raad bij voorrang de in het ontwerp bedoelde beroepen dient te behandelen.

De vraag omtrent het bestaan van de voormelde motieven is als gevolg van het invoeren van het administratief kort geding voor de Raad van State bij de wet van 19 juli 1991, trouwens nog pregnanter geworden, in die zin dat het voor de verzoekers mogelijk is geworden om relatief snel in het raam van een schorsingsprocedure of een procedure tot het verkrijgen van voorlopige maatregelen, een - zij het voorlopige - uitspraak van de Raad van State te krijgen, wat de bestaansreden van een « vereenvoudigde procedure », zoals artikel 66 die beoogt te ontwerpen, nog minder evident maakt.

Uit wat voorafgaat blijkt hoe dan ook dat het geenszins duidelijk is hoe het invoeren van de specifieke procedure voor de Raad van State, afdeling administratie, te verenigen valt met de grondwettelijk gewaarborgde beginselen van gelijkheid en niet-discriminatie.

Tot slot dienen de stellers van het ontwerp zich te realiseren dat, ingeval voor de Raad van State, afdeling administratie, een specifieke, van de algemene regeling afwijkende procedure wordt ingevoerd met betrekking tot een welbepaalde aangelegenheid, zulks gebeurt ten koste van de uniformiteit van de procedureregeling voor die afdeling, en dat er mee een ernstige organisatorische belasting van de betrokken afdeling van de Raad van State gepaard gaat.

Artikel 70

Het begrip « samenwerking in de ruimste zin », waarvan melding wordt gemaakt in artikel 70, is te weinig afgebakend om duidelijk te zijn.

Artikel 74

1.1. In tegenstelling tot wat het geval is in artikel 24, § 1, van het ontwerp, wordt in de Nederlandse tekst van artikel 74, eerste lid, niet de term « ingetrokken » gebruikt, maar wel de term « herroepen ». Ter wille van de terminologische eenvormigheid, verdient het aanbeveling om - zoals in de Franse tekst - ook in de Nederlandse tekst telkens dezelfde term te gebruiken. Men vervange derhalve in de Nederlandse tekst van artikel 74, eerste lid, de term « herroepen » door de term « ingetrokken ».

1.2. Egalement à l'alinéa 1er de l'article 74, il conviendra de préciser de quelle « requête » il s'agit exactement.

2. En ce qui concerne l'alinéa 3 de l'article 74, il suffira de se référer à l'observation relative à l'article 66 du projet.

Articles 81 et 82

1. Du point de vue légistique, il est d'usage que la disposition d'entrée en vigueur précède l'exécutoire. Il y a donc lieu d'intervenir les articles 81 et 82.

2. En ce qui concerne la disposition d'entrée en vigueur, il y a lieu de constater qu'elle confère à la réglementation en projet, un effet rétroactif au 1er janvier 1999.

Il convient que les auteurs du projet s'assurent qu'une telle rétroactivité peut être maintenue, étant entendu que celle-ci n'est admissible que lorsqu'il existe un fondement légal à cet effet, que la rétroactivité porte sur une règle accordant des avantages - en tenant compte du principe d'égalité - ou dans la mesure où cette rétroactivité s'impose pour assurer le bon fonctionnement des services, et que des situations acquises ne s'en trouvent pas, en principe, affectées.

Observation finale

Il convient que le projet soit assorti d'une disposition qui, en application de l'article 58, alinéa 1er, de la loi-programme du 10 février 1998, mettra en vigueur l'article 57 de cette loi.

La chambre était composée de :

MM. :

D. Verbiest, président de chambre;

M. Van Damme, J. Smets, conseillers d'Etat;

G. Schrans, E. Wymeersch, assesseurs de la section de législation;

G. De Munter, greffier assumé.

La concordance entre la version néerlandaise et la version française a été vérifiée sous le contrôle de M. M. Van Damme.

Le rapport a été présenté par M. P. Depuydt, premier auditeur. La note du Bureau de coordination a été rédigée et exposée par M. E. Vanherck, référendaire.

Le greffier,

G. De Munter.

Le président,

D. Verbiest.

Note

(1) Il s'agit de la motivation avancée dans la lettre ministérielle du 21 janvier 1999. La lettre du 15 janvier 1999, contenant la demande d'avis, ne comportait aucun motif.

(2) Cet article 59, alinéa 1er, 2, vise les entreprises financières « qui garantissent les crédits de notoriété accordés par elles ou par les associations de crédit ayant adhéré au réseau du crédit professionnel ».

(3) *Doc. Parl., Chambre*, 1996-1997, n° 1206/1 et 1207/1, p. 36.

(4) Certes, le texte de l'avant-projet de loi-programme, tel qu'il a été soumis pour avis au Conseil d'état, chargeait le Roi, non seulement d'organiser le contrôle des sociétés concernées, mais également de fixer le statut desdites sociétés (*Doc. Parl., Chambre*, 1996-1997, n°s 1206/1 et 1207/1, p. 67).

(5) Cette considération trouve notamment confirmation dans la circonstance que diverses dispositions du projet qui concernent le régime statutaire et le fonctionnement des sociétés de cautionnement mutuel, prévoient une obligation de notification à l'organisme de contrôle, à savoir l'Office de contrôle des assurances.

(6) L'exposé des motifs du projet qui est devenu la loi-programme du 10 février 1998, souligne, en ce qui concerne les dispositions du futur article 57, que « ... (ces sociétés) fournissent tant des assurances caution que des cautions telles que prévues au Code civil » (*Doc. Parl., Chambre*, 1996-1997, n°s 1206/1 et 1207/1, p. 36). Ni le texte de l'article 57 de la loi, ni la réglementation en projet ne font expressément référence à cette distinction.

(7) Il conviendrait par conséquent que la disposition concernée soit distraite de l'article 52, 3°, et fasse l'objet d'un alinéa 2 distinct de l'article 52.

1.2. Nog in het eerste lid van artikel 74 verduidelijke men om welk « verzoek » het precies gaat.

2. Wat het derde lid van artikel 74 betreft, kan worden volstaan met een verwijzing naar de bij artikel 66 geformuleerde opmerking.

Artikelen 81 en 82

1. Het is vanuit wetgevingstechnisch oogpunt gebruikelijk dat de bepaling van inwerkingtreding aan de uitvoeringsbepaling voorafgaat. De artikelen 81 en 82 moeten derhalve van plaats worden gewisseld.

2. Wat de bepaling van inwerkingtreding betreft, dient te worden vastgesteld dat erin aan de ontworpen regeling terugwerkende kracht wordt verleend tot 1 januari 1999.

De stellers van het ontwerp dienen na te gaan of dergelijke retroactiviteit kan worden behouden, ermee rekening houdend dat deze enkel toelaatbaar is ingeval daartoe een wettelijke grondslag bestaat, de retroactiviteit betrekking heeft op een regeling die - met inachtneming van het gelijkheidsbeginsel - voordelen toekent of in zoverre die retroactiviteit noodzakelijk is voor de goede werking van de diensten en daardoor, in beginsel, geen verkregen situaties worden aangetast.

Slotopmerking

Het ontwerp moet worden aangevuld met een bepaling die, met toepassing van artikel 58, eerste lid, van de programmawet van 10 februari 1998, artikel 57 van die wet in werking stelt.

De kamer was samengesteld uit :

De heren :

D. Verbiest, kamervoorzitter;

M. Van Damme, J. Smets, staatsraden;

G. Schrans, E. Wymeersch, assessoren van de afdeling wetgeving;

G. De Munter, toegevoegd griffier.

De overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer M. Van Damme.

Het verslag werd uitgebracht door de heer L. Depuydt, eerste auditeur. De nota van het coördinatiebureau werd opgesteld en toegelicht door de heer E. Vanherck, referendaris.

De griffier,

G. De Munter.

De voorzitter,

D. Verbiest.

Nota

(1) Het betreft de motivering die wordt aangereikt in de ministeriële brief van 21 januari 1999. De brief van 15 januari 1999, waarin de adviesaanvraag werd geformuleerd, vermeldde geen motieven.

(2) In dat artikel 59, eerste lid, 2., worden bedoeld de financiële ondernemingen « die de notoriteitskredieten waarborgen die zij zelf of de tot het net van het beroepskrediet toegetreden kredietverenigingen verstrekken ».

(3) *Parl. St., Kamer*, 1996-1997, nrs. 1206/1 en 1207/1, p. 36.

(4) Weliswaar werd in de tekst van het voorontwerp van programmawet, zoals die om advies aan de Raad van State werd voorgelegd, de Koning niet enkel met de organisatie van de controle op de betrokken vennootschappen belast, maar tevens met het bepalen van het statuut van die vennootschappen (*Parl. St., Kamer* 1996-1997, nrs. 1206/1 en 1207/1, p. 67).

(5) Zulks vindt onder meer bevestiging in het feit dat diverse bepalingen van het ontwerp die de statutaire regeling en de werking van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling betreffen, in een verplichting tot kennisgeving aan de controlerende instelling voorzien, zijnde de Controledienst voor de Verzekeringen.

(6) In de memorie van toelichting bij het ontwerp dat de programmawet van 10 februari 1998 is geworden wordt er, bij de bepaling van het latere artikel 57, op gewezen dat « ... de betrokken maatschappijen zowel borgtochtverzekeringen als borgtochten zoals voorzien in het Burgerlijk Wetboek kunnen verlenen » (*Parl. St., Kamer*, 1996-1997, nrs. 1206/1 en 1207/1, p. 36). Noch in de tekst van artikel 57 van de wet, noch in de ontworpen regeling wordt uitdrukkelijk aan dat onderscheid gerefereerd.

(7) De betrokken bepaling zou derhalve uit artikel 52, 3° moeten worden gelicht en een afzonderlijk tweede lid van artikel 52 moeten vormen.

30 AVRIL 1999. — Arrêté royal réglementant le statut et le contrôle des sociétés de cautionnement mutuel

ALBERT II, Roi des Belges,
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi-programme du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante, notamment l'article 57;

Vu l'urgence motivée par la circonstance :

que les sociétés de cautionnement mutuel ont eu un statut sui generis dans la législation belge, notamment en raison du fait que leurs activités prennent la forme de cautionnements conformément aux dispositions des articles 2011 à 2039 du Code Civil;

que ces sociétés étaient jusqu'à présent agréées par la Caisse nationale de crédit professionnel en vertu de l'article 91 de la loi du 17 juin 1991 portant organisation du secteur public du crédit et harmonisation du contrôle et des conditions de fonctionnement des établissements de crédit, coordonnée par l'arrêté royal du 23 décembre 1996;

que, en raison de sa privatisation, la Caisse nationale de Crédit professionnel n'exerce plus ce contrôle, privant ainsi les sociétés de cautionnement mutuel d'un statut légal;

qu'en l'absence d'un tel statut, les activités des sociétés de cautionnement mutuel pourraient être considérées, en vertu de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre, comme des activités d'assurance;

que, dès lors, les sociétés de cautionnement mutuel seraient en infraction au regard de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances, et plus particulièrement son article 3;

que les mesures d'exécution de l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante prévoyant la mise en place d'un statut particulier pour les sociétés de cautionnement mutuel, doivent donc être prises d'urgence;

Vu l'avis du Conseil d'État, donné le 21 janvier 1999, en application de l'article 84, alinéa 1^{er}, 2^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'État;

Sur la proposition de Notre Vice-Premier Ministre et Ministre de l'Économie, et de Notre Ministre des Petites et Moyennes Entreprises, et de l'avis de nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

Nous avons arrêté et arrêtons :

CHAPITRE Ier. — *Définitions*

Article 1^{er}. Pour l'application du présent arrêté, on entend par :

1° la société : la société de cautionnement mutuel telle que définie à l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante;

2° le coopérateur garanti : l'indépendant ou la petite ou moyenne entreprise visé à l'article 2 de la loi-programme du 10 février 1998 précitée;

3° l'organisme de contrôle : l'organisme qui exerce le contrôle sur la société, en l'espèce l'Office de contrôle des assurances institué par l'article 29 de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances;

4° les Ministres : les ministres qui ont respectivement les assurances et les petites et moyennes entreprises dans leurs attributions;

5° l'Etat membre : un Etat qui est membre de l'Union européenne;

6° le Fonds de garantie : l'un des fonds de garantie régionaux ayant succédé au fonds constitué par la loi du 24 mai 1959 portant élargissement des facilités d'accès au crédit professionnel et artisanal en faveur des classes moyennes, remplacée par la loi du 4 août 1978 de réorientation économique, régionalisés depuis 1989;

7° le Fonds de participation : le fonds de participation constitué par la loi précitée du 4 août 1978;

9° le Fonds européen d'investissement : le fonds européen d'investissement constitué par la décision du Conseil de l'Union européenne du 6 juin 1994 (94/375/CE).

30 APRIL 1999. — Koninklijk besluit betreffende het statuut en de controle der maatschappijen voor onderlinge borgstelling

ALBERT II, Koning der Belgen,
Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de programmawet van 10 februari 1998 tot bevordering van het zelfstandig ondernemerschap, inzonderheid artikel 57;

Gelet op het verzoek om spoedbehandeling, gemotiveerd door de omstandigheid :

dat de maatschappijen voor onderlinge borgstelling in de Belgische wetgeving een statuut sui generis hadden, omwille van het feit dat hun activiteit bestaat uit het verlenen van borgstellingsovereenkomsten overeenkomstig de bepalingen van artikelen 2011 tot 2039 van het Burgerlijk Wetboek;

dat deze maatschappijen tot op heden erkend werden door de Nationale Kas voor Beroepskrediet op basis van artikel 91 van de wet van 17 juni 1991 tot organisatie van de openbare kredietsector en harmonisering van de controle en de werkingsvoorwaarden van de kredietinstellingen, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 23 december 1996;

dat, omwille van haar privatisering, de Nationale Kas voor Beroepskrediet niet langer deze controle uitoefent, waardoor de maatschappijen voor onderlinge borgstelling niet meer beschikken over een wettelijk statuut;

dat in afwezigheid van een dergelijk statuut, de activiteiten van de maatschappijen voor onderlinge borgstelling op basis van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst als verzekeringsactiviteiten zouden kunnen beschouwd worden;

dat de maatschappijen voor onderlinge borgstelling bijgevolg in overtreding zouden zijn met de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen, inzonderheid haar artikel 3;

dat de uitvoeringsmaatregelen van artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 tot bevordering van het zelfstandig ondernemerschap, die de opstelling van een bijzonder statuut voor de maatschappijen voor onderlinge borgstelling voorziet, bijgevolgd dringend moeten genomen worden;

Gelet op het advies van de Raad van State, gegeven op 21 januari 1999, met toepassing van artikel 84, eerste lid, 2^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Vice-Eerste Minister en Minister van Economie en Onze Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen, en op het advies van Onze in Raad vergaderde Ministers,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

HOOFDSTUK I. — *Definities*

Artikel 1. Voor de toepassing van dit besluit wordt verstaan onder :

1° de maatschappij : de maatschappij voor onderlinge borgstelling, zoals zij gedefinieerd wordt in artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 tot bevordering van het zelfstandig ondernemerschap;

2° het gewaarborgd coöperatief lid : de zelfstandige of de kleine of middelgrote onderneming bedoeld in artikel 2 van de voormelde programmawet van 10 februari 1998;

3° de controlerende instelling : de instelling die de controle uitoefent over de maatschappij, in casu de Controledienst voor de Verzekeringen opgericht bij artikel 29 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen;

4° de Ministers : de ministers die respectievelijk de bevoegdheid hebben over de verzekeringen en de kleine en middelgrote ondernemingen;

5° de Lidstaat : een Staat die lid is van de Europese Unie;

6° het Waarborgfonds : één van de gewestelijke waarborgfondsen die gegroeid zijn uit het waarborgfonds opgericht bij de wet van 24 mei 1959 tot verruiming van de mogelijkheden inzake de beroeps- en ambachtskredietverlening aan de middenstand, vervangen door de wet van 4 augustus 1978 tot economische heroriëntering, en geregionaliseerd vanaf 1989;

7° het Participatiefonds : het participatiefonds opgericht bij de voormelde wet van 4 augustus 1978;

9° het Europees Investeringsfonds : het Europees Investeringsfonds opgericht door de beslissing van de Raad van de Europese Unie van 6 juni 1994 (94/375/EEG).

CHAPITRE II. — *Objet et champ d'application*

Art. 2. § 1^{er}. Le présent arrêté a pour objet d'établir les conditions et les règles auxquelles est soumise l'activité de la société, d'organiser le contrôle de cette activité et de déterminer des règles particulières pour la liquidation de la société.

§ 2. Le présent arrêté ne porte pas préjudice à l'application des articles 48 à 59 de la loi portant organisation du secteur public du crédit et de la détention des participations du secteur public dans certaines sociétés financières de droit privé, coordonnée le 24 décembre 1996.

§ 3. Le présent arrêté s'applique aux sociétés coopératives qui se portent caution, conformément aux dispositions de l'article 2011 à 2039 du Code civil, pour un coopérateur, afin de faciliter à ce dernier l'accès au crédit.

§ 4. Le présent arrêté n'est pas applicable aux entreprises relevant du droit d'un autre Etat membre de l'Union européenne qui effectue en libre prestation de services les activités visées au paragraphe précédent à condition qu'elles aient fait parvenir à l'organisme de contrôle un dossier contenant au moins les informations suivantes :

1° la nature des activités prévues,

2° la preuve qu'elles sont autorisées, par les autorités de l'Etat membre de leur siège social, à effectuer les activités visées au § 2,

3° l'adresse du siège social, ainsi que le nom et l'adresse des dirigeants effectifs.

Les entreprises peuvent commencer leurs activités dès qu'elles ont notifié ces informations à l'organisme de contrôle.

Art. 3. § 1^{er} Il est interdit à toute société, qu'elle agisse pour compte propre ou pour le compte d'un tiers, de conclure en qualité de société, ou d'offrir des contrats de cautionnement, si elle n'a pas été préalablement agréée par les Ministres.

§ 2. Il est interdit à tous agents ou intermédiaires d'intervenir dans la souscription de contrats de cautionnement conclus en contravention avec les dispositions du présent arrêté.

CHAPITRE III. — *Statuts et fonctionnement de la société**Section 1^{re}. — Forme et objet social*

Art. 4. Les sociétés sont constituées sous la forme de sociétés coopératives à responsabilité limitée. Tout coopérateur garanti doit avoir la qualité d'associé pendant la durée de son contrat de cautionnement.

Art. 5. § 1^{er}. Les sociétés peuvent outre les opérations de cautionnement :

— exécuter toutes les opérations mobilières et immobilières pour la promotion de leur objet social;

— assister leurs coopérateurs garantis par une étude de leurs besoins de financement et de crédit ainsi qu'en étudiant les conditions des crédits qu'elles garantissent ou qu'elles peuvent garantir et intervenir en tant qu'intermédiaire pour ces crédits;

— exécuter toute opération qui entre dans le cadre de leurs activités;

— moyennant apport, absorption ou souscription, participer à toutes entreprises belges ou sociétés à objet analogue, annexe ou lié.

§ 2. Une société ne peut accorder des prêts sous aucune forme.

§ 3. Une société peut outre les activités visées au § 1^{er}, exercer d'autres activités moyennant l'accord de l'organisme de contrôle.

Section 2. — Administration et gestion de la société

Art. 6. La composition du Conseil d'administration est fonction de l'orientation prioritaire de l'activité de la société vers le crédit professionnel et les petites et moyennes entreprises.

Le Conseil d'administration se compose d'un minimum de cinq personnes, qui forment un collège.

Art. 7. Le Conseil d'administration doit être majoritairement composé de personnes autres que des représentants d'un même établissement de crédit.

Si toutefois la société collabore avec plusieurs établissements de crédit, il peut être dérogé à cette règle pour autant qu'aucun établissement de crédit ne puisse former une majorité à lui seul.

HOOFDSTUK II. — *Doel en toepassingsgebied*

Art. 2. § 1. Dit besluit heeft tot doel de voorwaarden en regels vast te stellen waaraan de activiteit van de maatschappij onderworpen is, de controle op die activiteit te organiseren en bijzondere regels te bepalen voor de vereffening van de maatschappij.

§ 2. Dit besluit doet geen afbreuk aan de toepassing van de artikelen 48 tot 59 van de wet tot organisatie van de openbare kredietsector en van het bezit van de deelnemingen van de openbare sector in bepaalde privaatrechtelijke financiële vennootschappen, gecoördineerd op 24 december 1996.

§ 3. Dit besluit is van toepassing op de coöperatieve vennootschappen die borg staan, overeenkomstig de bepalingen van de artikelen 2011 tot 2039 van het Burgerlijk Wetboek, voor een coöperatief lid, teneinde voor dit laatste de toegang tot het krediet te vergemakkelijken.

§ 4. Dit besluit is niet van toepassing op de ondernemingen die onderworpen zijn aan het recht van een andere Lidstaat van de Europese Unie die in vrije dienstverlening de in de vorige paragraaf bedoelde activiteiten uitoefent, op voorwaarde dat zij de controlerende instelling een dossier hebben bezorgd met ten minste de volgende informatie :

1° de aard van de geplande activiteiten,

2° het bewijs dat zij door de instanties van de Lidstaat van hun maatschappelijke zetel gemachtigd zijn de in § 2 bedoelde activiteiten uit te oefenen,

3° het adres van de maatschappelijke zetel, evenals de naam en het adres van de effectieve bedrijfsleiders.

Van zodra de ondernemingen deze informatie hebben meegedeeld aan de controlerende instelling kunnen zij hun activiteiten starten.

Art. 3. 1. Het is elke maatschappij verboden, ongeacht of zij voor eigen rekening dan wel voor rekening van een derde handelt, in de hoedanigheid van maatschappij borgstellingsovereenkomsten te sluiten of aan te bieden, zonder vooraf door de Ministers te zijn toegelaten.

§ 2. Het is alle agenten of tussenpersonen verboden te bemiddelen bij het sluiten van borgstellingsovereenkomsten die worden aangegaan in strijd met de bepalingen van dit koninklijk besluit.

HOOFDSTUK III. — *Statuten en werking van de maatschappij**Afdeling 1. — Vorm en maatschappelijk doel*

Art. 4. De maatschappijen worden opgericht als coöperatieve vennootschappen met beperkte aansprakelijkheid. Elk gewaarborgd coöperatief lid dient de hoedanigheid van een vennoot te hebben gedurende de termijn van zijn borgstellingsovereenkomst.

Art. 5. § 1. De maatschappijen kunnen naast de borgstellingsverrichtingen :

— alle roerende en onroerende verrichtingen uitvoeren ter bevordering van hun maatschappelijk doel;

— hun gewaarborgde coöperatieve leden bijstaan door een studie van hun financierings- en kredietbehoeften en van de voorwaarden voor de kredieten die zij waarborgen of kunnen waarborgen en optreden als intermediair voor deze kredieten;

— elke verrichting uitoefenen die binnen het kader blijft van hun activiteiten;

— door middel van inbreng, opslorping of intekening, deelnemen in alle Belgische ondernemingen of vennootschappen met een gelijkwaardig, overeenkomstig of verbonden doel.

§ 2. Een maatschappij kan onder geen enkele vorm leningen toestaan.

§ 3. Een maatschappij kan, naast de in § 1 bedoelde activiteiten, ook andere activiteiten uitoefenen mits akkoord van de controlerende instelling

Afdeling 2. — Bestuur en beheer van de maatschappij

Art. 6. De raad van bestuur wordt samengesteld rekening houdend met de prioritaire oriëntering van de activiteit van de maatschappij naar het beroepskrediet en de kleine en middelgrote ondernemingen.

De raad van bestuur bestaat uit minimum vijf personen, die een college vormen.

Art. 7. De raad van bestuur dient voor het merendeel samengesteld te zijn uit andere personen dan vertegenwoordigers van eenzelfde kredietinstelling.

Indien de maatschappij evenwel samenwerkt met meerdere kredietinstellingen kan afgeweken worden van deze regel, voor zover geen enkele kredietinstelling afzonderlijk een meerderheid kan vormen.

Les représentants d'un établissement de crédit se gardent de tout avis et décision dans les dossiers où leur établissement de crédit a un intérêt.

Art. 8. La direction effective est exercée par le Conseil d'administration. Les statuts de la société peuvent prévoir, que le Conseil d'administration peut déléguer son pouvoir effectif à deux ou plusieurs de ses membres ou qu'il peut créer un Comité de direction et déterminer qui en fera partie. Ce Comité de direction constitue un collège.

Art. 9. Les personnes chargées de la direction effective et les administrateurs doivent posséder l'honorabilité professionnelle nécessaire et l'expérience adéquate pour exercer leurs fonctions.

Ne peuvent exercer ou continuer à exercer les fonctions d'administrateur, directeur ou gérant, les personnes qui se trouvent dans l'un des cas définis à l'article 90, § 2 de la loi du 9 juillet 1975 portant contrôle des entreprises d'assurances.

A l'exception des personnes chargées de la direction effective de la société, l'organisme de contrôle peut accepter des dérogations aux dispositions impératives visées au présent article.

Section 3. — Actionariat

Art. 10. Les sociétés doivent limiter statutairement le nombre de parts qu'un associé peut posséder par rapport au nombre de celles représentatives de la part fixe du capital social.

Art. 11. Aux fins de l'application de l'article 12, on entend par participation qualifiée le fait de détenir dans une entreprise, directement ou indirectement, au moins 10 % du capital ou des droits de vote, ou toute autre possibilité d'exercer une influence notable sur la gestion de la société dans laquelle est détenue une participation. Les droits de vote à prendre en considération sont ceux visés dans la loi du 2 mars 1989 relative à la publicité des participations importantes dans les sociétés cotées en bourse et réglementant les offres publiques d'acquisition et ses arrêtés d'exécution.

Art. 12. § 1^{er}. Toute personne physique ou morale qui envisage de détenir, directement ou indirectement, une participation qualifiée dans une société doit en informer préalablement l'organisme de contrôle et communiquer le pourcentage de cette participation.

Toute personne physique ou morale doit également informer l'organisme de contrôle si elle envisage d'accroître sa participation qualifiée de telle façon que la proportion de droits de vote ou de parts de capital détenue par elle atteigne ou dépasse les seuils de 20 %, 33 % ou 50 % ou que la société devienne sa filiale.

L'organisme de contrôle dispose d'un délai maximum de trois mois à partir de la date d'information prévue aux alinéas précédents pour s'opposer audit projet si, vu la nécessité de garantir une gestion saine et prudente de la société, il n'est pas satisfait de la qualité de la personne visée au premier alinéa.

Toute personne physique ou morale qui envisage de cesser de détenir, directement ou indirectement, une participation qualifiée dans une société doit en informer préalablement l'organisme de contrôle et communiquer le pourcentage envisagé de sa participation. Toute personne physique ou morale doit, de même, informer l'organisme de contrôle de son intention de diminuer sa participation qualifiée de telle façon que la proportion de droits de vote ou de parts de capital détenue par elle descende en dessous des seuils de 20 %, 33 % ou 50 % ou que la société cesse d'être sa filiale.

§ 2. L'article 23bis, § 3 de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances s'applique par analogie.

Art. 13. Dès qu'elles en ont connaissance, les sociétés informent l'organisme de contrôle des acquisitions ou désistements de participations dans leur capital qui provoquent une augmentation ou une diminution des seuils visés à l'article 12, § 1^{er}.

A cette occasion, elles informent l'organisme de contrôle au moins une fois par an de l'identité des associés possédant des participations qualifiées, ainsi que de l'importance de ces participations telles qu'elles ont notamment été fixées lors de l'assemblée générale annuelle des associés ou sur base des informations reçues en raison des obligations des sociétés cotées en bourse.

De vertegenwoordigers van een kredietinstelling onthouden zich van elk advies en elke beslissing in de dossiers waarin hun kredietinstelling een belang heeft.

Art. 8. De effectieve leiding wordt uitgeoefend door de raad van bestuur. De statuten van de maatschappij kunnen bepalen dat de raad van bestuur de effectieve leiding aan twee of meerdere van zijn leden kan overdragen of dat hij een directiecomité kan oprichten en bepalen wie er deel van zal uitmaken. Dit directiecomité vormt een college.

Art. 9. De personen die met de effectieve leiding worden belast en de bestuurders moeten de vereiste professionele betrouwbaarheid en de bij hun functies passende ervaring bezitten.

Mogen de functies van bestuurder, directeur of zaakvoerder niet uitoefenen of blijven uitoefenen, de personen die zich in één van de gevallen bevinden, bepaald bij artikel 90, § 2 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen.

Behoudens wat betreft de personen belast met de effectieve leiding van de maatschappij, kan de controlerende instelling afwijkingen toestaan op de in dit artikel bedoelde verbodsbepalingen.

Afdeling 3. — Aandeelhouderschap

Art. 10. De maatschappijen moeten het aantal aandelen dat een vennoot kan bezitten in verhouding tot het aantal aandelen dat het vast gedeelte van het maatschappelijk kapitaal vertegenwoordigt, statutair beperken.

Art. 11. Voor de toepassing van artikel 12 verstaat men onder gekwalificeerde deelneming het in een onderneming rechtstreeks of onrechtstreeks bezitten van ten minste 10 % van het kapitaal of van de stemrechten of elke andere mogelijkheid om een invloed van betekenis uit te oefenen op de bedrijfsvoering van de maatschappij waarin wordt deelgenomen. De stemrechten waarmee rekening wordt gehouden, zijn die bedoeld in de wet van 2 maart 1989 op de openbaarmaking van belangrijke deelnemingen in ter beurze genoteerde vennootschappen en tot reglementering van de openbare overnameaanbiedingen en haar uitvoeringsbesluiten.

Art. 12. § 1. Iedere natuurlijke persoon of rechtspersoon die het voornemen heeft om rechtstreeks of onrechtstreeks een gekwalificeerde deelneming in een maatschappij te verwerven, moet de controlerende instelling daarvan vooraf in kennis stellen onder vermelding van het percentage van de deelneming.

Tot kennisgeving aan de controlerende instelling is eveneens gehouden iedere natuurlijke persoon of rechtspersoon die het voornemen heeft de omvang van zijn gekwalificeerde deelneming zodanig te vergroten dat het percentage van de door hem gehouden stemrechten of aandelen 20 %, 33 % of 50 % bereikt of overschrijdt of dat de maatschappij zijn dochteronderneming wordt.

De controlerende instelling beschikt over een termijn van ten hoogste drie maanden, te rekenen vanaf de datum van de in de vorige leden bedoelde kennisgeving, om zich tegen het voornemen te verzetten indien zij, gelet op de noodzaak een gezonde en voorzichtige bedrijfsvoering van de maatschappij te waarborgen, niet overtuigd is van de geschiktheid van de in het eerste lid bedoelde persoon.

Iedere natuurlijke of rechtspersoon die het voornemen heeft zijn rechtstreekse of onrechtstreekse gekwalificeerde deelneming in een maatschappij te vervreemden, moet de controlerende instelling daarvan vooraf in kennis stellen onder vermelding van het percentage van de betrokken deelneming. Tot kennisgeving aan de controlerende instelling is eveneens gehouden iedere natuurlijke of rechtspersoon die het voornemen heeft de omvang van zijn gekwalificeerde deelneming zodanig te verkleinen dat het percentage van de door hem gehouden stemrechten of aandelen onder 20 %, 33 % of 50 % daalt of dat de maatschappij ophoudt zijn dochteronderneming te zijn.

§ 2. Artikel 23bis, § 3 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen wordt naar analogie toegepast.

Art. 13. Zodra zij daarvan kennis hebben, stellen de maatschappijen de controlerende instelling in kennis van de verwervingen of vervreemdingen van deelnemingen in hun kapitaal, waardoor stijging boven of daling onder een van de drempels als bedoeld in artikel 12, § 1 optreedt.

Daarbij stellen zij de controlerende instelling ten minste eens per jaar in kennis van de identiteit van de vennoten die gekwalificeerde deelnemingen bezitten, en ook van de omvang van de voornoemde deelnemingen zoals die met name blijkt uit de gegevens die worden vastgelegd bij de jaarlijkse algemene vergadering van de vennoten, of uit de informatie die is ontvangen uit hoofde van de verplichtingen van ter beurze genoteerde vennootschappen.

Section 4. — Structure et organisation

Art. 14. Les sociétés doivent disposer d'une structure de gestion, d'une organisation administrative et comptable et d'un contrôle interne appropriés à leurs activités.

Art. 15. Pour l'exécution technique, la société peut faire appel à l'infrastructure et au personnel d'une autre entreprise ou d'un établissement de crédit. Le personnel ne peut être chargé que de tâches strictement administratives.

Art. 16. Sauf application de l'article 46, toute modification de l'organisation financière ou administrative, et notamment celle relative aux éléments visés à l'article 19, § 2, 2° et 3°, doit être communiquée à l'organisme de contrôle dans le délai d'un mois.

Toute modification des conditions d'exploitation doit être communiquée à l'organisme de contrôle.

CHAPITRE IV. — L'agrément

Art. 17. La requête aux fins de l'agrément, accompagnée des documents et renseignements visés à l'article 19, § 2, est adressée à l'organisme de contrôle. La requête est signée par l'organe de gestion habilité ou par une ou plusieurs personnes ayant reçu mandat spécial à cet effet. L'organisme de contrôle accuse réception, dans la quinzaine, de la requête et des documents qui l'accompagnent.

Art. 18. L'agrément de la société est accordé par les Ministres après avis de l'organisme de contrôle. La décision d'octroi ou de refus de l'agrément est prise au plus tard six mois après la réception par l'organisme de contrôle de tous les renseignements et documents, conformes aux exigences du présent arrêté, qui doivent accompagner la requête visée à l'article 17.

L'agrément est considéré comme refusé si aucune décision n'a été prise à l'expiration d'un délai de six mois.

La décision d'octroi ou de refus d'agrément est notifiée à la société.

La décision d'octroi est publiée au *Moniteur belge* par extrait.

Art. 19. § 1^{er}. Toute requête aux fins d'agrément est adressée à l'organisme de contrôle qui la transmettra, en y joignant son avis, aux Ministres.

§ 2. La requête doit être accompagnée des renseignements et documents suivants :

1° les statuts et la date de leur publication aux annexes au *Moniteur belge*;

2° les nom, prénoms, domicile, résidence, profession et nationalité des personnes chargées de la direction effective et des administrateurs;

3° l'indication du ou des sièges d'exploitation à l'étranger;

4° le programme d'activité qui doit contenir les indications ou justifications suivantes :

- a) la nature et les caractéristiques des risques;
- b) les éléments nécessaires pour le calcul de la prime;

c) les modes de recautionnement et l'identité des recautionneurs, dans le respect des règles de l'article 59;

d) les prévisions de frais d'installation des services administratifs et du réseau de production et les moyens destinés à y faire face;

e) pour les trois premiers exercices sociaux, les prévisions relatives :

— aux frais de gestion autres que les frais d'installation, à savoir les frais généraux courants et les commissions;

— aux primes et aux pertes;

— à la situation de trésorerie;

5° la preuve que la solvabilité minimale visée à l'article 26 est constituée.

§ 3. Les indications et documents visés au § 2 doivent être formulés au moins dans la langue imposée par la loi ou le décret.

Art. 20. Les sociétés agréées doivent faire figurer dans tous documents portés à la connaissance du public, la mention suivante :

« Société de cautionnement mutuel agréée par arrêté ministériel du..... »

Afdeling 4. — Structuur en organisatie

Art. 14. De maatschappijen moeten beschikken over een aan hun werkzaamheden aangepaste beleidsstructuur, administratieve en boekhoudkundige organisatie en interne controle.

Art. 15. De maatschappij kan voor de technische uitvoering een beroep doen op de infrastructuur en het personeel van een andere onderneming of een kredietinstelling. Dit personeel kan enkel belast worden met strikt uitvoerende taken.

Art. 16. Behoudens toepassing van artikel 46 moet elke wijziging in de financiële of administratieve organisatie, inzonderheid die met betrekking tot de gegevens bedoeld in artikel 19, § 2, 2° en 3°, binnen een termijn van één maand aan de controlerende instelling worden meegedeeld.

Alle wijzigingen aan de bedrijfsvoorwaarden moeten worden medegedeeld aan de controlerende instelling.

HOOFDSTUK IV. — Toelating

Art. 17. De aanvraag tot toelating wordt, samen met de bescheiden en de inlichtingen, bedoeld in artikel 19, § 2, aan de controlerende instelling gericht. De aanvraag wordt ondertekend door het gemachtigde bestuursorgaan of door één of meer personen die hiertoe een bijzondere opdracht gekregen hebben. De controlerende instelling meldt binnen de vijftien dagen de ontvangst van de aanvraag en de bijhorende bescheiden.

Art. 18. De toelating van de maatschappij wordt toegekend door de Ministers na advies van de controlerende instelling. De beslissing waarbij de toelating wordt verleend of geweigerd, wordt genomen uiterlijk binnen zes maanden na ontvangst door de controlerende instelling van alle overeenkomstig dit besluit vereiste inlichtingen en documenten, die de aanvraag bedoeld in artikel 17 moeten vergezellen.

De toelating wordt geacht te zijn geweigerd, indien geen beslissing werd genomen bij het verstrijken van een termijn van zes maanden.

De beslissing waarbij de toelating wordt verleend of geweigerd, wordt ter kennis gebracht van de maatschappij.

Het besluit tot toelating wordt bij uittreksel gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad*.

Art. 19. § 1. Elke aanvraag om toelating wordt gericht aan de controlerende instelling die ze, voorzien van haar advies, doorzendt naar de Ministers.

§ 2. Bij de aanvraag dienen de volgende inlichtingen en bescheiden te worden verstrekt :

1° de statuten en de datum van hun bekendmaking in de bijlagen tot het *Belgisch Staatsblad*;

2° de naam, voornamen, woon- en verblijfplaats, beroep en nationaliteit van de personen die belast zijn met de effectieve leiding en de bestuurders;

3° de vermelding van de exploitatiezetel of -zetels in het buitenland;

4° het programma van werkzaamheden, dat de volgende vermeldingen of verantwoordingen dient te bevatten :

a) de aard en de kenmerken van de risico's;

b) de elementen die noodzakelijk zijn voor de berekening van de premie;

c) de wijze van herwaarborgen en de identiteit van zij die herwaarborgen, met respect van de regels bepaald in artikel 59;

d) de raming voor inrichtingskosten van de administratieve diensten en van het productienet en de middelen om hieraan het hoofd te bieden;

e) voor de eerste drie boekjaren, de raming :

— van de beheerskosten die geen eigen inrichtingskosten zijn, te weten de lopende algemene kosten en de commissielonen;

— van de premies en van de verliezen;

— van de kastoestand;

5° het bewijs dat de minimumsolvabiliteit zoals bepaald in artikel 26 is aangelegd;

§ 3. De in § 2 bedoelde inlichtingen en bescheiden dienen minstens in de taal te worden gesteld die bij wet of decreet wordt opgelegd.

Art. 20. Op ieder document dat ter algemene kennis gebracht wordt, moeten de toegelaten maatschappijen vermelden wat volgt :

« Maatschappij voor onderlinge borgstelling toegelaten bij ministerieel besluit van ».

Cette mention doit être suivie de la date de publication au *Moniteur belge* du ou des arrêtés cités.

Il ne peut être fait allusion, dans les documents précités, à l'agrément ou au contrôle des sociétés que dans les termes indiqués à l'alinéa 1^{er}.

Art. 21. L'agrément ne peut être accordé aux sociétés que :

— si les associés qui détiennent une participation qualifiée au sens des articles 11 et 12 possèdent, vu la nécessité de garantir une gestion saine et prudente, les qualités nécessaires;

— si les liens étroits existant entre les sociétés et d'autres personnes physiques ou morales n'entravent pas le bon exercice de la mission de surveillance de l'organisme de contrôle;

— si les dispositions législatives ou administratives d'un État qui n'est pas membre de l'Union européenne et dont relèvent une ou plusieurs personnes physiques ou morales avec lesquelles la société a des liens étroits, ou les difficultés tenant à l'application de ces dispositions, n'entravent pas le bon exercice de la mission de surveillance de l'organisme de contrôle sur la société.

Art. 22. Les sociétés agréées peuvent renoncer à leur agrément.

La renonciation est adressée à l'organisme de contrôle.

Sauf révocation en application de l'article 23, la renonciation constatée par arrêté ministériel sera prise sur proposition de l'organisme de contrôle

La renonciation ne sortira ses effets qu'à l'entrée en vigueur de l'arrêté ministériel relatif à la constatation.

Art. 23. § 1^{er}. L'agrément accordé à une société est révoqué par arrêté ministériel motivé, sur proposition de l'organisme de contrôle, lorsque la société :

1° ne fait pas usage de l'agrément dans un délai de douze mois, ou a cessé d'exercer son activité pendant une période supérieure à six mois ou si elle ne satisfait plus aux conditions d'accès;

2° manque gravement aux obligations qui lui sont imposées par le présent arrêté ou par ses arrêtés d'exécution, notamment en ce qui concerne la constitution et la représentation des provisions techniques visées aux articles 28 à 40;

3° n'a pu réaliser, dans les délais impartis, les mesures prévues par le plan de redressement ou par le plan de financement visés à l'article 47.

§ 2. Tout arrêté ministériel portant révocation de l'agrément est notifié à la société et publié par extrait au *Moniteur belge*.

Art. 24. L'agrément est révoqué d'office en cas de faillite ou de dissolution d'une société.

Art. 25. Chaque année, la liste des sociétés agréées et provisoirement agréées en application du chapitre XI est publiée au *Moniteur belge*.

CHAPITRE V. — Obligations financières et contrôle

Section 1^{re}. — Le ratio de solvabilité

Art. 26. Les sociétés doivent constituer un ratio de solvabilité relatif à l'ensemble de leurs activités. Ce ratio de solvabilité doit s'élever à 4 % de l'ensemble des engagements propres avec un minimum de 1.235.000 Euros. Les engagements propres sont composés des garanties en cours, à l'exclusion des engagements recautionnés.

Art. 27. Les éléments suivants sont pris en considération pour la constitution du ratio de solvabilité.

1° le capital social libéré, majoré des primes d'émission;

2° la moitié de la fraction non libérée du capital social dès que la partie libérée atteint 25 % de ce capital;

3° les réserves, légales ou disponibles, ne correspondant pas aux engagements;

Na die vermelding volgt de datum waarop het of de aangehaalde besluiten zijn bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

In de voormelde bescheiden mag van de toelating van of van de controle op de maatschappijen slechts gewag gemaakt worden in de bewoordingen aangegeven in het eerste lid.

Art. 21. De toelating kan slechts worden verleend aan maatschappijen :

— waarvan de vennoten die een gekwalificeerde deelneming bezitten zoals bepaald in artikelen 11 en 12, gelet op de noodzaak een gezonde en voorzichtige bedrijfsvoering te waarborgen, geschikt zijn;

— wanneer nauwe banden, die bestaan tussen de maatschappijen en andere natuurlijke personen of rechtspersonen, de juiste uitoefening van de toezichthoudende taak van de controlerende instelling niet belemmeren;

— wanneer de wettelijke of bestuursrechtelijke bepalingen van een Staat, die tot de Europese Unie behoort, die van toepassing zijn op een of meer natuurlijke personen of rechtspersonen met wie de maatschappij nauwe banden heeft, of moeilijkheden in verband met de toepassing van die bepalingen, geen belemmering vormen voor de juiste uitoefening van de toezichthoudende taak van de controlerende instelling op de maatschappij.

Art. 22. De toegelaten maatschappijen kunnen afstand doen van hun toelating.

De afstand wordt gericht aan de controlerende instelling.

Behoudens intrekking bij toepassing van artikel 23, wordt de afstand vastgesteld bij ministerieel besluit genomen op voorstel van de controlerende instelling.

De afstand heeft eerst gevolg bij de inwerkingtreding van het ministerieel besluit tot vaststelling ervan.

Art. 23. § 1. De toelating verleend aan een maatschappij wordt ingetrokken bij een met redenen omkleed ministerieel besluit, op voorstel van de controlerende instelling, wanneer de maatschappij :

1° van de toelating geen gebruik maakt binnen de twaalf maanden, of gedurende meer dan zes maanden haar activiteiten heeft gestaakt of niet meer voldoet aan de toelatingsvoorwaarden;

2° ernstig tekortkomt aan de verplichtingen die haar door dit besluit of zijn uitvoeringsmaatregelen zijn opgelegd, inzonderheid wat de samenstelling en de dekking van de bij de artikelen 28 tot en met 40 bedoelde technische voorzieningen betreft;

3° binnen de gestelde termijn de maatregelen niet heeft kunnen verwezenlijken die in het bij artikel 47 bedoelde herstelplan of financieringsplan zijn bepaald.

§ 2. Elk ministerieel besluit tot intrekking van de toelating wordt ter kennis van de maatschappij gebracht en bij uittreksel in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt.

Art. 24. De toelating wordt ambtshalve ingetrokken in geval van faillissement of ontbinding van een maatschappij.

Art. 25. Elk jaar wordt een lijst gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad* waarop de toegelaten en de met toepassing van hoofdstuk XI voorlopig toegelaten maatschappijen vermeld worden.

HOOFDSTUK V. — Financiële verplichtingen en controle

Afdeling 1. — Solvabiliteitsratio

Art. 26. De maatschappijen moeten een solvabiliteitsratio samenstellen met betrekking tot het geheel van hun verrichtingen. Deze solvabiliteitsratio moet 4 % bedragen van de eigen verbintenissen met een minimum van 1.235.000 Euro. De eigen verbintenissen bestaan uit de uitstaande waarborgen zonder de verbintenissen die ger waarborgd zijn.

Art. 27. De volgende bestanddelen worden in aanmerking genomen voor de samenstelling van de solvabiliteitsratio.

1° het gestorte maatschappelijk kapitaal, verhoogd met uitgiftepremies;

2° de helft van het niet gestorte gedeelte van het maatschappelijk kapitaal zodra het gestorte gedeelte 25 % van het kapitaal bedraagt;

3° de reserves, wettelijke of vrije, die niet tegenover verplichtingen staan;

4° le résultat reporté;

5° les emprunts subordonnés. Ces emprunts ne sont pris en considération que :

a) jusqu'à concurrence de 50 % du ratio, dont 25 % au maximum comprennent des emprunts subordonnés à échéance fixe;

b) si la convention stipule qu'en cas de faillite ou de liquidation de la société, ils ont un rang inférieur par rapport aux créances de tous les autres créanciers et ne seront remboursés qu'après règlement de toutes les autres dettes exigibles à ce moment.

En outre, ils ne sont pris en considération qu'à concurrence des montants effectivement libérés et aux conditions suivantes :

a) en ce qui concerne les emprunts à échéance fixe, leur échéance initiale est fixée à au moins cinq ans. Au plus tard un an avant l'échéance, la société soumet à l'organisme de contrôle pour approbation, un plan indiquant comment le ratio de solvabilité sera maintenu ou amené au niveau voulu à l'échéance, à moins que le montant à concurrence duquel l'emprunt peut être inclus dans les composantes du ratio de solvabilité ne soit progressivement réduit au moins au cours des cinq dernières années avant l'échéance. L'organisme de contrôle peut autoriser le remboursement anticipé de ces emprunts à condition que la demande ait été faite par la société émettrice et que son ratio de solvabilité ne descende pas de ce fait en dessous du niveau requis;

b) les emprunts sans terme fixe ne sont remboursables que moyennant un préavis de cinq ans aussi longtemps qu'ils constituent une composante du ratio de solvabilité ou si l'accord préalable de l'organisme de contrôle est formellement requis pour leur remboursement anticipé. Dans ce dernier cas, la société informe l'organisme de contrôle au moins six mois avant la date du remboursement proposé, en indiquant le ratio de solvabilité effectif et requis avant et après ce remboursement. L'organisme de contrôle n'autorise le remboursement que si le ratio de solvabilité de la société ne risque pas de descendre de ce fait au-dessous du niveau requis;

c) la convention d'emprunt ne comporte pas de clause prévoyant que, dans des circonstances déterminées autres que la liquidation de la société, la dette devra être remboursée avant l'échéance convenue;

d) la convention d'emprunt prévoit qu'elle ne peut être modifiée qu'après que l'organisme de contrôle ait déclaré ne pas s'opposer à la modification;

6° les titres à durée indéterminée et autres instruments financiers. Ils ne sont pris en considération qu'à concurrence des montants effectivement libérés et à concurrence de 50% du ratio pour le total de ces titres et des emprunts subordonnés mentionnés au 5° et s'ils répondent aux conditions suivantes :

a) ils ne sont pas remboursables sans l'accord préalable de l'organisme de contrôle;

b) le contrat d'émission donne à la société la possibilité de différer le paiement des intérêts de l'emprunt;

c) les créances du prêteur sur la société sont entièrement subordonnées à celles de tous les créanciers non subordonnés;

d) les documents régissant l'émission des titres stipulent que les pertes peuvent être compensées par la dette et les intérêts non versés, tout en permettant à la société de poursuivre ses activités.

7° sur demande et justification de la société, les plus-values résultant de la sous-estimation d'éléments d'actifs dans la mesure où de telles plus-values n'ont pas un caractère exceptionnel.

Section 2. — Les provisions techniques

Art. 28. Les sociétés sont tenues de calculer et de comptabiliser sous la dénomination de provisions techniques, les obligations qui leur incombent tant pour l'exécution des actes de cautionnement qu'elles ont souscrits, que pour l'application des dispositions légales ou réglementaires relatives à ces opérations de cautionnement.

Les provisions techniques concernent tant les contrats en cours que les contrats échus et non entièrement liquidés, quel que soit le pays où le risque est situé.

4° het overgedragen resultaat;

5° de achtergestelde leningen. Die leningen worden slechts in aanmerking genomen :

a) tot een maximum van 50 % van de ratio, waarvan niet meer dan 25 % in achtergestelde leningen met vaste looptijd;

b) wanneer de overeenkomst bepaalt dat in geval van faillissement of vereffening van de maatschappij, ze achtergesteld worden bij de vorderingen van alle andere schuldeisers en pas worden terugbetaald nadat alle andere op dat tijdstip opeisbare schulden zijn voldaan.

Daarenboven worden ze slechts in aanmerking genomen tot belope van de daadwerkelijk gestorte bedragen en onder de volgende voorwaarden :

a) voor leningen met een vaste looptijd bedraagt de oorspronkelijke looptijd ten minste vijf jaar. Uiterlijk één jaar voor de vervaldag legt de maatschappij de controlerende instelling een plan ter goedkeuring voor waarin wordt uiteengezet op welke wijze de solvabiliteitsratio zal worden gehandhaafd of op het vereiste niveau gebracht op de vervaldag, tenzij de mate waarin de lening als bestanddeel van de solvabiliteitsratio in aanmerking mag worden genomen, gedurende minimaal de laatste vijf jaren voor de datum van terugbetaling geleidelijk wordt verlaagd. De controlerende instelling kan toestemming verlenen voor vervroegde terugbetaling van dergelijke leningen, mits het initiatief hiertoe uitgaat van de emitterende maatschappij en haar solvabiliteitsratio daardoor niet onder het vereiste niveau daalt;

b) leningen zonder vaste looptijd kunnen slechts worden terugbetaald met een opzeggingstermijn van vijf jaar, zolang ze een bestanddeel van de solvabiliteitsratio vormen of wanneer de voorafgaande toestemming van de controlerende instelling voor de vervroegde terugbetaling uitdrukkelijk is bekomen. In dit laatste geval dient de maatschappij de controlerende instelling ten minste zes maanden tevoren in kennis te stellen van de voorgenomen terugbetaling, onder vermelding van de daadwerkelijke en de vereiste solvabiliteitsratio zowel vóór als na deze terugbetaling. De controlerende instelling verleent alleen toestemming voor de terugbetaling indien de solvabiliteitsratio van de maatschappij daardoor niet onder het vereiste niveau dreigt te dalen;

c) de leningsovereenkomst bevat geen bepalingen op grond waarvan de lening in bepaalde omstandigheden, andere dan de liquidatie van de maatschappij, vóór de overeengekomen datum moet worden terugbetaald;

d) de leningsovereenkomst bepaalt dat ze alleen kan worden gewijzigd nadat de controlerende instelling verklaard heeft geen bezwaar te hebben tegen de wijziging;

6° effecten met onbepaalde looptijd en andere financiële instrumenten. Ze worden slechts in aanmerking genomen ten belope van de daadwerkelijk gestorte bedragen en tot een maximum van 50 % van de ratio voor het totaal van deze effecten en van de in het 5° vermelde achtergestelde leningen en mits ze aan de volgende voorwaarden voldoen :

a) zij zijn niet terugbetaalbaar zonder voorafgaande toestemming van de controlerende instelling;

b) de emissie-overeenkomst biedt de maatschappij de mogelijkheid de betaling van de rente over de lening uit te stellen;

c) de vorderingen van de kredietgever op de maatschappij zijn volledig achtergesteld aan de vorderingen van alle niet-achtergestelde schuldeisers;

d) de documenten met betrekking tot de effectenemissie bepalen dat de verliezen gecompenseerd kunnen worden door de schuld en de niet-gestorte rente, terwijl de maatschappij haar activiteiten kan voortzetten.

7° op een met redenen omkleed verzoek van de maatschappij de meerwaarden die voortvloeien uit de onderwaardering van activa, voor zover deze meerwaarden geen uitzonderlijk karakter hebben.

Afdeling 2. — Technische voorzieningen

Art. 28. De maatschappijen zijn gehouden onder de benaming technische voorzieningen de verplichtingen te berekenen en te boeken die op hen rusten zowel voor de uitvoering van de door hen gesloten borgstellingsovereenkomsten als voor de toepassing van de wetten betreffende die borgstellingsovereenkomsten.

De technische voorzieningen hebben zowel betrekking op de lopende als op de vervallen overeenkomsten die nog niet volledig vereffend zijn, in welk land het risico ook is gelegen.

Art. 29. Les provisions techniques doivent comprendre :

1° une provision pour primes non acquises et risques en cours :

a) la provision pour primes non acquises correspond à la fraction des primes brutes des contrats de cautionnement qui doit être allouée à l'exercice suivant ou aux exercices ultérieurs, afin de couvrir la charge des pertes, les frais d'administration et les frais de gestion des placements.

b) la provision pour risques en cours consiste en un montant complémentaire à la provision pour primes non acquises. Elle est constituée lorsqu'il s'avère que l'ensemble estimé de la charge des pertes et des frais d'administration concernant les contrats en cours et restant à assumer par la société, sera supérieur à l'ensemble des primes non acquises et des primes dues relatives aux dits contrats.

2° une provision pour pertes à payer.

Cette provision correspond au coût estimé total que représentera finalement pour la société le règlement de toutes les pertes survenues, déclarées ou non, déduction faite des sommes déjà payées pour ces pertes. Elle comprend les indemnités et frais externes et internes de gestion des pertes.

Aucune déduction ne peut être effectuée pour tenir compte des produits financiers des placements, sauf dans le cas et aux conditions admis par l'organisme de contrôle.

Les récupérations non réalisées, y compris les franchises à récupérer, ne peuvent être déduites de la provision pour pertes.

3° une provision pour égalisation.

Cette provision doit être constituée dans le but, soit de compenser la perte technique non récurrente, soit d'égaliser les fluctuations du taux de pertes.

4° toute autre provision prévue par l'organisme de contrôle.

Art. 30. Si les informations relatives aux primes à encaisser ou aux remboursements à effectuer pour l'exercice de souscription sont insuffisantes pour permettre une estimation précise au moment de la constitution des provisions, l'organisme de contrôle peut, pour le calcul des provisions pour primes non acquises et pour pertes à payer, autoriser ou imposer l'application d'une des méthodes prévues par les règles d'évaluation fixées pour l'établissement des comptes annuels.

Art. 31. Les provisions techniques sont calculées sur la base des règles d'évaluation fixées pour l'établissement des comptes annuels et selon des méthodes admises par l'organisme de contrôle.

La société communique à l'organisme de contrôle les méthodes qu'elle utilise et l'avertit au préalable de tout changement de méthode.

Section 3. — Les valeurs représentatives

Art. 32. Les provisions techniques visées à l'article 29 relatives aux contrats de cautionnement et aux obligations dérivant des dispositions législatives ou réglementaires concernant les opérations de cautionnement doivent être représentées à tout moment par des actifs équivalents appartenant en pleine propriété à la société et affectés spécialement à la garantie des obligations visées ci-dessus.

Ces actifs sont désignés ci-après sous le nom de « valeurs représentatives ».

Les sociétés doivent tenir l'inventaire permanent des valeurs représentatives et en communiquer à l'organisme de contrôle la situation au 31 décembre de chaque année. La forme et le contenu de ces divers documents et, le cas échéant, les délais dans lesquels ils doivent être communiqués sont fixés par l'organisme de contrôle

Art. 33. Les valeurs représentatives des provisions et dettes techniques doivent tenir compte du type d'opérations effectuées par la société afin de garantir la sécurité, le rendement et la liquidité des investissements de la société; la société doit assurer une diversification et une dispersion adéquates de ses placements.

Art. 29. De technische voorzieningen moeten omvatten :

1° een voorziening voor niet-verdiende premies en lopende risico's :

a) de voorziening voor niet-verworven premies komt overeen met het deel van de brutopremies van de borgstellingsovereenkomsten die moeten worden toegerekend aan een volgend boekjaar of aan volgende boekjaren om de last van de verliezen, de administratiekosten en de beheerskosten van beleggingen te dekken.

b) de voorziening voor lopende risico's bestaat uit een bedrag ter aanvulling van de voorziening voor niet-verworven premies. Ze wordt samengesteld wanneer blijkt dat het geschatte geheel van de last van de verliezen en de administratiekosten, betreffende de lopende en door de maatschappij nog te dragen overeenkomsten, hoger zal zijn dan het geheel van de niet-verworven premies en de verschuldigde premies met betrekking tot deze overeenkomsten.

2° een voorziening voor te betalen verliezen.

Deze voorziening beantwoordt aan het totaal van de geschatte uiteindelijke kosten van de afwikkeling van alle al dan niet aangemelde verliezen, verminderd met de bedragen die reeds met betrekking tot zulke verliezen zijn betaald. Ze bevat de schadevergoeding en de externe en de interne beheerskosten van de verliesgevallen.

Er mag geen vermindering voor opbrengsten uit beleggingen toegepast worden, behoudens in de gevallen en onder de voorwaarden toegestaan door de controlerende instelling.

In de voorziening voor te betalen verliezen mogen de niet-verwezenlijkte terugvorderingen, met inbegrip van de terug te vorderen vrijstellingen, niet in mindering gebracht worden.

3° een voorziening voor egalisatie.

Deze voorziening moet worden samengesteld met de bedoeling om, hetzij het niet-terugkerend technisch verlies te compenseren, hetzij de schommelingen van de verliesquota te nivelleren.

4° elke andere voorziening die door de controlerende instelling kan opgelegd worden.

Art. 30. Als de gegevens betreffende de te ontvangen premies of te verrichten uitkeringen voor het inschrijvingsjaar onvoldoende zijn om nauwkeurige ramingen te kunnen maken op het ogenblik van het samenstellen van de voorzieningen, kan de controlerende instelling, voor de berekening van de voorziening voor niet-verworven premies en de voorziening voor te betalen verliezen, de toepassing van één van de methodes voorzien door de waarderingsregels bepaald voor het opmaken van de jaarrekening toelaten of opleggen.

Art. 31. De berekening van de technische voorziening gebeurt op basis van de waarderingsregels bepaald voor het opmaken van de jaarrekening en volgens methodes door de controlerende instelling toegestaan.

De maatschappij deelt de door haar gebruikte methodes mee aan de controlerende instelling en verwittigt haar voorafgaandelijk van elke wijziging van methode.

Afdeling 3. — Dekkingswaarden

Art. 32. De in artikel 29 bedoelde technische voorzieningen met betrekking tot de borgstellingsovereenkomsten en de verplichtingen die voortvloeien uit de wettelijke of reglementaire bepalingen betreffende de borgstellingsovereenkomsten moeten op elk ogenblik gedekt zijn door gelijkwaardige activa die de maatschappijen in volle eigendom toebehoren en in het bijzonder toegewezen zijn als waarborg van de bovengenoemde verplichtingen.

Die activa worden hierna aangeduid als « dekkingswaarden ».

De maatschappijen moeten de doorlopende inventaris van de dekkingswaarden bijhouden en de toestand ervan op 31 december van elk jaar aan de controlerende instelling melden. De vorm en de inhoud van die verschillende documenten en, in voorkomend geval, de termijnen waarbinnen zij moeten medegedeeld worden, worden door de controlerende instelling vastgesteld.

Art. 33. De dekkingswaarden van de technische voorzieningen en schulden moeten rekening houden met de aard van de door de maatschappij uitgevoerde verrichtingen teneinde de veiligheid, het rendement en de liquiditeit van de beleggingen van de maatschappij te waarborgen; de maatschappij moet een oordeelkundige diversificatie en spreiding van haar beleggingen naleven.

En outre, les valeurs représentatives doivent être localisées dans l'Union européenne. Les valeurs représentatives mobilières localisées en dehors de l'Union européenne sont également admises à condition que la Banque Nationale ou un établissement de crédit, une société de bourse ou une entreprise d'investissement étrangère agréés par la Commission bancaire et financière ou par l'autorité compétente d'un pays membre l'Union européenne atteste qu'il détient par le biais d'un établissement dans l'Union européenne, pour compte de la société, ces valeurs représentatives auprès d'un établissement de crédit ou d'une entreprise d'investissement, établis en dehors de l'Union européenne, agréés par un organisme de droit public dont le rôle est analogue à celui de la Commission bancaire et financière.

On entend par localisation des actifs, la présence d'actifs mobiliers ou immobiliers à l'intérieur des frontières. Les actifs sous forme de créances qui ne sont pas représentées par des titres sont considérés comme localisés dans le pays où ils sont réalisables.

Art. 34. Les valeurs représentatives doivent en outre appartenir aux catégories de placements ci-après :

- 1° obligations;
- 2° actions et autres participations à revenu variable;
- 3° parts dans des organismes de placement collectif qui placent en valeurs mobilières, en liquidités et en biens immobiliers;
- 4° autres instruments du marché monétaire et des capitaux;
- 5° options d'achat (aussi dénommées calls) ou options de vente (aussi dénommées puts) sur valeurs mobilières, contrats à terme (ci-après dénommés futures) ainsi que d'autres instruments dérivés tels que les contrats de change à terme, qui sont négociés sur un marché réglementé, liquide, reconnu, ouvert au public et fonctionnant régulièrement. Tant les options d'achat, les options de vente, les futures que les autres instruments dérivés doivent contribuer à limiter le risque d'investissement ou permettre une gestion de portefeuille efficace. Pour les futures, l'engagement sous-jacent doit être maintenu sous la forme de placements à court terme liquides et sûrs;
- 6° immeubles et droits réels immobiliers et certificats immobiliers;
- 7° créances sur recautionneurs dans les provisions techniques, selon les conditions acceptées par l'organisme de contrôle;
- 8° part des recautionneurs dans les provisions techniques, selon les conditions acceptées par l'organisme de contrôle;
- 9° créances d'impôts non contestées;
- 10° comptes à vue ou comptes à terme auprès de la Banque nationale ou d'un établissement de crédit agréé par la Commission bancaire et financière ou par l'autorité compétente d'un pays membre de l'Union européenne dans lequel cet établissement de crédit a son siège social;
- 11° intérêts et loyers courus et non échus sur les valeurs affectées. En outre, ne peuvent être compris dans cette catégorie que les intérêts courus et non échus qui ne sont pas déjà inclus dans la valeur d'un actif d'une autre catégorie;
- 12° l'organisme de contrôle peut, dans des circonstances exceptionnelles et pour la durée de celles-ci, accepter d'autres catégories de placement qui respectent les principes de sécurité, de rendement, de liquidité, de diversification et de dispersion visés à l'article 33, ainsi qu'accorder des dérogations aux règles de localisation.

Art. 35. § 1^{er}. Les valeurs représentatives ne peuvent dépasser les proportions ci-après exprimées en pourcentage du total des provisions et dettes techniques concernant l'ensemble des valeurs d'une rubrique :

1° 10 % pour les obligations et les autres instruments du marché monétaire et des capitaux, émis par les États, leurs autorités locales ou régionales et par les entreprises, qui n'appartiennent pas à la zone A visée par la directive (89/647/CEE) du Conseil des Communautés européennes du 18 décembre 1989 relative à un ratio de solvabilité des établissements de crédit ainsi que par les organisations internationales dont aucun État membre de l'Union européenne ne fait partie;

2° 10 % pour des placements en actions ou titres assimilables à des actions et en obligations, qui ne sont pas négociés sur un marché réglementé. Cette limitation est portée à 20 % si la société réalise aussi des placements dans de telles valeurs émanant d'entreprises communautaires, qui sont soumises à la surveillance de l'organisme de contrôle ou d'un organisme de droit public dont le rôle est analogue à celui de l'organisme de contrôle.

Bovendien moeten de dekkingswaarden gelokaliseerd zijn in de Europese Unie. De roerende dekkingswaarden gelokaliseerd buiten de Europese Unie worden ook aanvaard, indien de Nationale Bank of een kredietinstelling, een beursvennootschap of een buitenlandse beleggingsonderneming die een vergunning verkregen heeft van de Commissie voor het Bank- en Financieuzen of van de daartoe bevoegde overheid van een Lidstaat van de Europese Unie attesteert dat zij via een vestiging in de Europese Unie deze dekkingswaarden voor rekening van de maatschappij aanhoudt bij een buiten de Europese Unie gevestigde kredietinstelling of beleggingsonderneming die een vergunning verkregen heeft van een publiekrechtelijke instelling waarvan de rol gelijklopend is met deze van de Commissie voor het Bank- en Financieuzen.

Onder lokalisatie van activa wordt verstaan de aanwezigheid van roerende of onroerende activa binnen de grenzen. De activa bestaande uit schuldvorderingen die niet door effecten zijn vertegenwoordigd, worden geacht zich te bevinden in het land waar ze realiseerbaar zijn.

Art. 34. De dekkingswaarden moeten daarenboven tot de volgende beleggingscategorieën behoren :

- 1° obligaties;
- 2° aandelen en andere niet-vastrentende deelnemingen;
- 3° rechten van deelneming in instellingen voor collectieve beleggingen die beleggen in effecten, in liquide middelen en in vastgoed;
- 4° andere geld- en kapitaalmarktinstrumenten;
- 5° aankoopopties (ook calls genaamd) of verkoopopties (ook puts genaamd) op effecten, termijnovereenkomsten (hierna futures genaamd) alsook andere afgeleide instrumenten, zoals termijnwisselcontracten die verhandeld worden op een gereguleerde, liquide, erkende, open en regelmatig werkende markt. Zowel de aankoopopties, verkoopopties, futures en andere afgeleide instrumenten moeten het beleggingsrisico helpen beperken of een efficiënt portefeuillebeheer mogelijk maken. Inzake futures moet de onderliggende verbintenis ervan aangehouden worden onder de vorm van liquide en veilige kortetermijnbeleggingen;
- 6° onroerende goederen alsmede zakelijke rechten op onroerende goederen en vastgoedcertificaten;
- 7° vorderingen op zij die herwaarborgen in de technische voorzieningen, overeenkomstig de voorwaarden aanvaard door de controlerende instelling;
- 8° aandeel van zij die herwaarborgen in de technische voorzieningen, overeenkomstig de voorwaarden aanvaard door de controlerende instelling;
- 9° niet-betwiste belastingvorderingen;
- 10° zichtrekeningen of termijnrekeningen bij de Nationale Bank of bij een kredietinstelling die een vergunning verkregen heeft van de Commissie voor het Bank- en Financieuzen of van de daartoe bevoegde overheid van een Lidstaat van de Europese Unie waar haar maatschappelijke zetel is gevestigd;
- 11° gelopen en niet-vernietigde rente en lopende huur van toegewezen waarden. Daarenboven mag in deze categorie uitsluitend worden opgenomen de gelopen en niet-vernietigde rente die niet in de waarde van een actief van een andere categorie is begrepen;
- 12° de controlerende instelling mag, in uitzonderlijke omstandigheden en voor de duur ervan, andere beleggingscategorieën aanvaarden die beantwoorden aan de beginselen van veiligheid, rendement, liquiditeit, diversificatie en spreiding vermeld in artikel 33, evenals de afwijkingen toestaan op de regels inzake lokalisatie.

Art. 35. § 1. De dekkingswaarden mogen voor het geheel van de waarden vermeld in één rubriek, de volgende verhoudingen uitgedrukt in percenten van het totaal van de technische voorzieningen en schulden niet overschrijden :

1° 10 % voor obligaties en andere geld- en kapitaalmarktinstrumenten uitgegeven door Staten, hun regionale of lokale overheden en door ondernemingen, die niet behoren tot de zone A zoals bedoeld in richtlijn (89/647/EEG) van de Raad van de Europese Gemeenschap van 18 december 1989 betreffende een solvabiliteitsratio voor kredietinstellingen en door internationale organisaties waarvan geen Lidstaat van de Europese Unie deel uitmaakt;

2° 10 % voor beleggingen in aandelen, andere met aandelen gelijk te stellen waardepapieren en obligaties, die niet op een gereguleerde markt worden verhandeld. Deze beperking wordt op 20 % gebracht indien de maatschappij ook belegt in dergelijke waarden van ondernemingen uit de Europese Unie, die onderworpen zijn aan het toezicht van de controlerende instelling of van een publiekrechtelijke instelling waarvan de rol gelijklopend is met die van de controlerende instelling;

3° 10 % pour des parts dans des organismes de placement collectif qui ne sont pas soumis à une législation d'un Etat membre de l'Union européenne conformément à la directive (85/611/CEE) du Conseil des Communautés européennes du 20 décembre 1985 portant coordination des dispositions législatives réglementaires et administratives concernant certains organismes de placement collectif en valeurs mobilières (OPCVM);

4° 5 % pour des certificats immobiliers d'une même émission;

5° 5 % pour les produits dérivés qui ne sont pas affectés comme couverture au sens des articles 27ter et 36sexies de l'arrêté royal du 17 novembre 1994 relatif aux comptes annuels des entreprises d'assurances;

6° 5 % pour des prêts qui ne sont pas garantis par une sûreté réelle, par un établissement de crédit ou par une entreprise d'assurances, et pas plus d'1 % pour de tels prêts qui sont accordés à un même emprunteur. Cette limitation n'est pas d'application pour de tels prêts qui sont accordés aux établissements de crédit, aux entreprises d'assurances ou aux entreprises d'investissement établis dans l'Union européenne, ni pour de tels prêts qui sont accordés aux États, à leurs autorités locales et régionales qui appartiennent à la zone A visée par la directive (89/647/CEE) du Conseil des Communautés européennes du 18 décembre 1989 relative à un ratio de solvabilité des établissements de crédit ainsi qu'aux organisations internationales dont un ou plusieurs États membres de l'Union européenne font partie;

7° 10 % pour des placements dans un immeuble ou dans plusieurs immeubles suffisamment proches les uns des autres pour être considérés effectivement comme un seul investissement.

§ 2. En outre la société ne peut pas placer en valeurs représentatives de ses provisions et dettes techniques plus de 5 % en actions et titres assimilables à des actions, en obligations et autres instruments du marché monétaire et des capitaux, d'un même émetteur ou en prêts accordés au même emprunteur, considérés ensemble. Toutefois ne sont pas visés les prêts accordés à une autorité étatique, régionale ou locale ou à une organisation internationale dont un ou plusieurs États membres de l'Union européenne font partie. Ne sont pas non plus visés les obligations et les autres instruments du marché monétaire et des capitaux émis par ces mêmes autorités ou organisations ni les parts dans des organismes de placement collectif.

Cette limitation est portée à 10 % pour les valeurs précitées d'entreprises communautaires qui sont soumises à la surveillance de l'organisme de contrôle ou d'un organisme de droit public dont le rôle est analogue à celui de l'organisme de contrôle, étant entendu que l'investissement global de la société dans les valeurs précitées dans lesquelles elle place plus de 5 % de ses provisions et dettes techniques, ne dépasse pas 20 % de ses provisions et dettes techniques.

§ 3. Pour l'application du paragraphe précédent, la position dans chaque option, future et autre instrument dérivé est convertie en position de l'actif sous-jacent, en tenant compte de sa probabilité d'exercice effectif.

§ 4. L'organisme de contrôle peut, par décision dûment motivée, pour des circonstances exceptionnelles et pour la durée de celles-ci, sur demande des sociétés, déroger aux règles énoncées dans les paragraphes précédents à condition que soient respectés les principes de sécurité, de rendement, de liquidité, de diversification et de dispersion mentionnés à l'article 33.

Art. 36. Pour l'application des dispositions de la présente section, on entend par marché réglementé : tout marché qui visé à l'article 1^{er}, § 3, alinéas 1^{er} et 2 de la loi de 6 avril 1995 relative aux marchés secondaires, au statut des entreprises d'investissements et à leur contrôle, aux intermédiaires et conseillers en placements ainsi que tout autre marché organisé, reconnu et de fonctionnement régulier, à condition que ce marché satisfasse à des exigences comparables et que les instruments financiers qui y sont négociés aient une qualité comparable.

Art. 37. Pour les participations dans les entreprises filiales qui, pour le compte de la société, gèrent tout ou partie des investissements de cette dernière, il est tenu compte pour l'application des règles et principes énoncés aux articles 34 et 35 des actifs sous-jacents détenus par l'entreprise filiale. L'organisme de contrôle peut appliquer le même traitement aux actifs d'autres filiales.

3° 10 % voor rechten van deelneming in instellingen voor collectieve belegging die niet onderworpen zijn aan een wetgeving van een Lidstaat van de Europese Unie in overeenstemming met de richtlijn (85/611/EEG) van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 20 december 1985 tot coördinatie van de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen betreffende bepaalde instellingen voor collectieve beleggingen in effecten (ICBE's);

4° 5 % voor vastgoedcertificaten van één uitgifte;

5° 5 % voor afgeleide producten die niet als dekking bestemd zijn in de zin van de artikelen 27ter en 36sexies van het koninklijk besluit van 17 november 1994 betreffende de jaarrekening van verzekeringsondernemingen;

6° 5 % voor leningen die niet gewaarborgd zijn door een zakelijke zekerheid, door een kredietinstelling of door een verzekeringsonderneming en niet meer dan 1 % voor dergelijke leningen die aan eenzelfde kredietnemer zijn toegestaan. Deze beperking is niet van toepassing op dergelijke leningen toegestaan aan kredietinstellingen, aan verzekeringsondernemingen en aan beleggingsondernemingen die in de Europese Unie zijn gevestigd, noch op dergelijke leningen toegestaan aan Staten, hun regionale of lokale overheden die behoren tot zone A zoals bedoeld in de richtlijn (89/647/EEG) van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 18 december 1989 betreffende een solvabiliteitsratio voor kredietinstellingen evenals aan internationale organisaties waarvan één of meer Lidstaten van de Europese Unie deel uitmaken;

7° 10 % voor beleggingen in een onroerend goed of in verscheidene onroerende goederen die zich voldoende dicht bij elkaar bevinden om de facto als één belegging te worden beschouwd.

§ 2. Daarenboven mogen de dekkingswaarden van een maatschappij voor niet meer dan 5 % van haar technische voorzieningen en schulden belegd zijn in aandelen en andere met aandelen gelijk te stellen waardepapieren, obligaties en andere geld-en kapitaalmarktinstrumenten van één emittent of leningen toegestaan aan dezelfde kredietnemer tezamen genomen. Deze beperking is echter noch van toepassing op obligaties en andere geld-en kapitaalmarktinstrumenten uitgegeven door een centrale, regionale of lokale overheid of door een internationale organisatie, waarvan één of meer Lidstaten van de Europese Unie deel uitmaken, noch op leningen toegestaan aan deze overheden of organisaties, noch op rechten van deelneming in instellingen van collectieve belegging.

Deze beperking wordt op 10 % gebracht voor de voormelde waarden van maatschappijen van de Europese Unie die onderworpen zijn aan het toezicht van de controlerende instelling of van een publiekrechtelijke instelling waarvan de rol gelijklopend is met die van de controlerende instelling, mits de maatschappij niet meer dan 20 % van haar technische voorzieningen en schulden belegt in voormelde waarden, waarin zij meer dan 5 % van haar technische voorzieningen en schulden belegt;

§ 3. Voor de toepassing van de bepalingen van de vorige paragraaf wordt de positie in elke optie, future en ander afgeleid instrument omgerekend in de positie van het onderliggende actief, rekening houdend met de waarschijnlijkheid van effectieve uitoefening ervan.

§ 4. De controlerende instelling mag, bij een met redenen omkleed besluit in uitzonderlijke omstandigheden en voor de duur ervan, op verzoek van de maatschappijen afwijkingen toestaan op de regels vermeld in voorgaande paragrafen mits het naleven van de beginselen van veiligheid, rendement, liquiditeit, diversificatie en spreiding vermeld in artikel 33.

Art. 36. Voor de toepassing van de bepalingen van deze afdeling wordt onder gereguleerde markt verstaan : elke markt bedoeld in artikel 1, § 3, eerste en tweede lid van de wet van 6 april 1995 inzake de secundaire markten, het statuut van en het toezicht op de beleggingsondernemingen, de bemiddelaars en de beleggingsadviseurs, evenals elke andere georganiseerde, erkende en regelmatig werkende markt voor zover deze markt aan vergelijkbare voorwaarden voldoet en voor zover de financiële instrumenten die er worden verhandeld van een vergelijkbare kwaliteit zijn.

Art. 37. Voor deelnemingen in dochterondernemingen die voor rekening van de maatschappij alle of een deel van de beleggingen van deze maatschappij beheren, wordt er voor de toepassing van de regels en beginselen van de artikelen 34 en 35 rekening gehouden met de onderliggende activa in het bezit van de dochteronderneming. De controlerende instelling mag dezelfde behandeling toepassen op de door de dochterondernemingen gehouden activa.

Art. 38. Les valeurs mobilières qui ne sont pas négociées sur un marché réglementé ne sont admises comme valeurs représentatives que dans la mesure où elles sont réalisables à court terme. Cette condition n'est pas applicable aux participations dans des établissements de crédit, des entreprises d'assurances et dans des entreprises d'investissement dont le siège social est situé dans l'Union européenne.

Art. 39. § 1^{er}. La valeur d'affectation des valeurs représentatives des provisions et dettes techniques est déterminée en tenant compte des dispositions suivantes :

1° Les valeurs représentatives sont évaluées, déduction faite des dettes contractées pour leur acquisition;

2° les valeurs représentatives doivent être évaluées avec la prudence nécessaire en tenant compte du risque de non-réalisation;

3° les créances sur un tiers, reprises comme valeurs représentatives, sont évaluées, déduction faite des dettes envers ce tiers.

§ 2. En outre, les valeurs représentatives sont retenues pour une valeur d'affectation qui est fixée comme suit :

1° pour les immeubles : la valeur du marché des immeubles affectés. Par valeur du marché, on entend le prix qui, à la date d'évaluation, pourrait être obtenu si l'immeuble concerné était vendu en supposant que :

- il s'agit d'une vente volontaire;
- l'acheteur peut agir totalement indépendamment du vendeur;
- une publicité normale a été organisée;
- les conditions du marché permettent une vente régulière;
- le délai disponible pour la négociation du bien est normal compte tenu de la nature du bien.

La valeur du marché est déterminée par une évaluation séparée de chaque terrain et de chaque construction selon une méthode acceptée par l'organisme de contrôle.

Lorsque, depuis la dernière évaluation effectuée, conformément à l'alinéa précédent, la valeur du marché d'un terrain ou d'une construction a diminué, l'adaptation correspondante de la valeur d'affectation inférieure n'est majorée que si une nouvelle valeur du marché est déterminée conformément à l'alinéa précédent.

Lorsque, à la date d'évaluation, l'intention existe de vendre à court terme les immeubles, la valeur du marché est diminuée des frais de réalisation estimés.

Quand il n'est pas possible de déterminer la valeur du marché des immeubles, la valeur déterminée sur base du principe du prix d'acquisition ou du coût de revient est réputée être la valeur du marché;

2° pour les titres émis ou garantis par une autorité étatique, régionale ou locale et titres assimilés : la valeur calculée conformément aux dispositions de l'article 27bis, § 3 de l'arrêté royal du 17 novembre 1994 relatif aux comptes annuels des entreprises d'assurances;

3° pour les titres cotés à une bourse officielle, excepté ceux visés au § 2, 2° du présent article : la valeur du marché. Par valeur du marché, on entend la valeur boursière déterminée, soit aux cours officiels à la date d'évaluation ou, lorsque le jour d'évaluation n'est pas un jour de négociation en bourse, le dernier jour de négociation précédant cette date, soit aux cours indicatifs publiés au moins mensuellement par une bourse officielle. Des cours indicatifs ou officiels précités de ces titres sont ceux qui sont publiés par les bourses où ces titres font l'objet de nombreuses transactions.

Lorsque, à la date d'évaluation, l'intention existe de vendre à court terme ces titres, la valeur du marché est diminuée des frais de réalisation estimés;

4° pour les titres non cotés, excepté ceux visés au § 2, 2° du présent article : la valeur du marché. Lorsqu'un marché existe pour ces titres, on entend par valeur du marché, le prix moyen auquel ces titres ont fait l'objet d'une transaction à la date d'évaluation ou, lorsque le jour d'évaluation n'est pas un jour de négociation, le dernier jour de négociation précédant cette date, sur le marché concerné.

Lorsque il n'existe pas de marché pour ces titres, on entend par valeur du marché, la valeur obtenue sur base d'une évaluation prudente de la valeur directe présumée des revenus.

Lorsque, à la date d'évaluation, l'intention existe de vendre à court terme ces titres, la valeur du marché est diminuée des frais de réalisation estimés;

Art. 38. De effecten, die niet op een gereglementeerde markt worden verhandeld, worden alleen als dekkingswaarden aanvaard indien ze op korte termijn kunnen gerealiseerd worden. Die voorwaarde is niet van toepassing op deelnemingen in kredietinstellingen, verzekeringsondernemingen en in beleggingsondernemingen waarvan de maatschappelijke zetel gevestigd is in de Europese Unie.

Art. 39. § 1. Voor de vaststelling van de affectatiewaarde van de dekkingswaarden van de technische voorzieningen en schulden wordt er rekening gehouden met het volgende :

1° de dekkingswaarden worden gewaardeerd met aftrek van de voor verwerving ervan aangegane schulden;

2° de dekkingswaarden moeten met de nodige voorzichtigheid worden gewaardeerd, rekening houdend met het risico van niet-realisatie;

3° de vorderingen op een derde, aangewend als dekkingswaarden, worden gewaardeerd met aftrek van schulden tegenover die derde.

§ 2. Daarenboven worden de dekkingswaarden aanvaard voor een affectatiewaarde die als volgt wordt bepaald :

1° voor de onroerende goederen : de marktwaarde van de toegewezen goederen. Onder marktwaarde wordt verstaan de prijs die, op datum van waardering, zou kunnen bekomen worden bij verkoop van het betrokken onroerend goed in de veronderstelling dat :

- het een vrijwillige verkoop betreft;
- de koper volledig onafhankelijk kan optreden van de verkoper;
- er een normale publiciteit gevoerd wordt;
- de marktvoorwaarden een regelmatige transactie toelaten;
- de tijd voor het voeren van de verkoopsonderhandelingen van het goed, rekening houdend met de aard ervan, normaal is.

De marktwaarde wordt bepaald door afzonderlijke waardering van elk terrein en van elk gebouw volgens een methode aanvaard door de controlerende instelling.

Wanneer sedert de laatste waardebepaling overeenkomstig het voorgaande lid de marktwaarde van een terrein of gebouw verminderd is, wordt de affectatiewaarde ervan in dezelfde zin aangepast. De aldus bekomen lagere affectatiewaarde wordt slechts verhoogd als er een nieuwe marktwaarde overeenkomstig het voorgaande lid wordt bepaald.

Als op het ogenblik van de waardering het voornemen bestaat om onroerende goederen op korte termijn te verkopen, wordt de marktwaarde ervan verminderd met de geraamde realisatiekosten.

Wanneer de marktwaarde van een onroerend goed niet kan worden bepaald, wordt de op basis van het beginsel van de aanschaffingsprijs of vervaardigingskosten berekende waarde als marktwaarde beschouwd;

2° voor de effecten uitgegeven of gewaarborgd door een centrale, regionale of lokale overheid en daarmee gelijkgestelde effecten : de waarde berekend overeenkomstig de bepalingen van artikel 27bis, § 3 van het koninklijk besluit van 17 november 1994 betreffende de jaarrekening van verzekeringsondernemingen;

3° voor de op een officiële beurs genoteerde effecten, uitgezonderd deze bedoeld in § 2, 2° van dit artikel : de marktwaarde. Onder marktwaarde wordt verstaan de beurswaarde berekend volgens ofwel de officiële koersen op de datum van de waardering of indien die datum geen dag van verhandeling ter beurse is, op de laatste dag van de verhandeling vóór die datum ofwel volgens de indicatieve koersen minstens maandelijks bekendgemaakt door een officiële beurs. Voormelde officiële of indicatieve koersen van deze effecten zijn die, bekendgemaakt door de officiële beurzen waar deze effecten veelvuldig verhandeld worden.

Wanneer op de datum van de waardering van deze effecten het voornemen bestaat ze op korte termijn te verkopen, wordt de marktwaarde verminderd met de geraamde realisatiekosten;

4° voor de niet-genoteerde effecten, uitgezonderd deze bedoeld in § 2, 2° van dit artikel : de marktwaarde. Indien voor deze effecten een markt bestaat, wordt onder marktwaarde verstaan de gemiddelde prijs waartegen deze effecten op de datum van waardering of, indien die datum geen datum van verhandeling op de betreffende markt is, op de laatste dag van verhandeling voor die datum, verhandeld zijn.

Indien voor deze effecten geen markt bestaat, wordt onder marktwaarde verstaan de waarde bekomen op basis van een voorzichtige beoordeling van de vermoedelijke directe opbrengstwaarde.

Wanneer op de datum van waardering van deze effecten het voornemen bestaat deze op korte termijn te verkopen, wordt de marktwaarde verminderd met de geraamde realisatiekosten;

5° pour les prêts hypothécaires : la somme des soldes restant dus. Chaque créance hypothécaire n'est prise en considération que pour 100 % au maximum de la valeur des immeubles, déduction faite, le cas échéant, des privilèges et hypothèques antérieurs;

6° pour les autres actifs : la valeur qui est indiquée pour ces actifs, à l'actif du bilan.

§ 3. De plus, la valeur d'affectation des valeurs représentatives est déterminée en tenant compte des produits dérivés se rapportant à ces valeurs représentatives pour autant que ces produits dérivés ne soient pas eux-mêmes utilisés comme valeurs représentatives. En outre, ces produits dérivés doivent être utilisés pour limiter le risque de placement ou rendre possible une gestion efficace du portefeuille et négociés sur un marché liquide.

Pour qu'il y ait marché liquide au sens du présent paragraphe, il faut :

— qu'il y ait soit un marché organisé de gré à gré fonctionnant régulièrement à l'intervention d'établissements financiers tiers teneurs de marché assurant des cotations permanentes de cours acheteurs et vendeurs dont les fourchettes correspondent aux usages du marché;

— qu'en volume, les titres ou instruments financiers concernés puissent, compte tenu des volumes régulièrement traités sur leur marché, être considérés comme réalisables à tout moment sans incidence significative sur les cours.

§ 4. Sur base des règles d'évaluation définies ci-avant, l'organisme de contrôle peut rejeter la valeur proposée pour une valeur représentative.

Art. 40. L'organisme de contrôle peut s'opposer aux placements ou au maintien de ceux-ci s'il a des raisons d'estimer que ces placements ne présentent pas des garanties suffisantes.

Section 4. — Comptes annuels et statistiques.

Art. 41. Les sociétés sont tenues de communiquer leurs comptes annuels à l'organisme de contrôle sur le support et dans les délais fixés par lui.

Art. 42. Les sociétés sont tenues d'établir des statistiques selon la forme et le contenu prescrits par l'organisme de contrôle et de les lui transmettre sur le support et dans les délais fixés par lui.

Section 5. — Contrôle

Art. 43. L'organisme de contrôle veille à l'application du présent arrêté et de ses mesures d'exécution et exerce le contrôle sur les activités de cautionnement. D'éventuelles autres activités ne sont pas soumises au contrôle de l'organisme de contrôle qui veille cependant sur la santé financière globale de la société.

Art. 44. § 1^{er}. Dans toutes sociétés, un des commissaires au moins doit être désigné par l'assemblée générale statutaire des associés parmi les membres de l'Institut des Réviseurs d'entreprises créé par la loi du 22 juillet 1953, ou parmi les membres de l'Institut des Experts comptables créé par la loi du 21 février 1985 relative à la réforme du révisorat d'entreprise.

§ 2. L'article 40 de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances est applicable par analogie.

Art. 45. Les articles 21bis à 21septies de la loi du 9 juillet 1975 précitée sont applicables par analogie.

Art. 46. § 1^{er}. Les sociétés communiquent à l'organisme de contrôle au moins trois semaines avant la réunion de l'assemblée générale de la société, les projets de comptes annuels et de modification aux statuts, ainsi que les décisions qu'elles se proposent de prendre lors de cette réunion et qui sont susceptibles d'avoir une incidence sur les actes de cautionnement en général.

L'organisme de contrôle peut exiger que les observations qu'il formule concernant ces projets soient portées à la connaissance de l'assemblée générale de la société.

Ces observations et les réponses qui y sont apportées, doivent figurer au procès-verbal.

§ 2. La société communique à l'organisme de contrôle dans le mois suivant leur approbation par l'assemblée générale, les modifications aux statuts, ainsi que les décisions qui peuvent avoir une incidence sur les actes de cautionnement.

5° voor de hypothecaire leningen : de som van de verschuldigd blijvende saldi. Elke hypothecaire schuldvordering komt ten hoogste voor 100 % van de waarde der onroerende goederen in aanmerking, desgevallend onder aftrek van de bestaande voorrechten en hypotheeken;

6° voor de overige activa : de waarde waarvoor deze activa op de actiefzijde van de balans vermeld zijn.

§ 3. Daarenboven wordt bij de vaststelling van de affectatiewaarde van de dekkingswaarden rekening gehouden met afgeleide producten met betrekking tot deze dekkingswaarden voor zover deze afgeleide producten zelf niet als dekkingswaarden worden aangewend. Tevens moeten deze afgeleide producten aangewend worden om het beleggingsrisico te beperken of een efficiënt portefeuillebeheer mogelijk te maken, en verhandeld worden op een liquide markt.

Er is sprake van een liquide markt in de zin van deze paragraaf wanneer er :

— hetzij een georganiseerde markt, hetzij een onderhandse markt bestaat die regelmatig werkt door toedoen van derde financiële instellingen markthouders die instaan voor een doorlopende notering van kopers- en verkoperskoersen met marges die met de marktgebruiken overeenstemmen;

— kan worden vanuit gegaan dat de betrokken effecten of financiële instrumenten qua volume en rekening houdend met de volumes die gewoonlijk op hun markt worden verhandeld, op gelijk welk ogenblik realiseerbaar zijn zonder betekenisvolle invloed op de koersen.

§ 4. Op grond van de hierboven vermelde waarderingsregels mag de controlerende instelling de voorgestelde waardebeoordeling van een dekkingswaarde verwerpen.

Art. 40. De controlerende instelling kan zich verzetten tegen de beleggingen of het behoud ervan als zij redenen heeft om te veronderstellen dat die beleggingen geen voldoende waarborgen bieden.

Afdeling 4. — Jaarrekening en statistieken

Art. 41. De maatschappijen zijn verplicht hun jaarrekening mee te delen aan de controlerende instelling op de drager en binnen de termijn door haar bepaald.

Art. 42. De maatschappijen zijn verplicht statistieken op te stellen volgens de vorm en de inhoud voorgeschreven door de controlerende instelling en ze haar over te maken op de drager en binnen de termijn door haar bepaald.

Afdeling 5. — Controle

Art. 43. De controlerende instelling waakt over de toepassing van dit besluit en zijn uitvoeringsmaatregelen en voert de controle uit over de borgstellingsverrichtingen. Eventuele andere activiteiten vallen niet onder de controle van de controlerende instelling, die evenwel over de algemene financiële gezondheid van de maatschappij waakt.

Art. 44. § 1. In alle maatschappijen moet ten minste één van de commissarissen door de statutaire algemene vergadering van de vennoten worden aangewezen onder de leden van het Instituut der Bedrijfsrevisoren, ingesteld door de wet van 22 juli 1953, of onder de leden van het Instituut der Accountants opgericht door de wet van 21 februari 1985 tot herziening van het bedrijfsrevisoraat.

§ 2. Artikel 40 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen is naar analogie van toepassing.

Art. 45. De artikelen 21bis tot 21septies van voornoemde wet van 9 juli 1975 worden naar analogie toegepast.

Art. 46. § 1. Ten minste drie weken vóór het samenkomen van de algemene vergadering van de maatschappij, stellen de maatschappijen de controlerende instelling in kennis van de ontwerpen van jaarrekening en van wijzigingen aan de statuten, en ook van de beslissingen die zij van plan zijn tijdens die vergadering te nemen en die een weerslag zouden kunnen hebben op hun borgstellingsovereenkomsten in het algemeen.

De controlerende instelling kan eisen dat de door haar betreffende die ontwerpen geformuleerde opmerkingen ter kennis worden gebracht van de algemene vergadering van de maatschappij.

Die opmerkingen en de antwoorden moeten in de notulen worden opgenomen.

§ 2. Binnen de maand die volgt op hun goedkeuring door de algemene vergadering stelt de maatschappij de controlerende instelling in kennis van de wijzigingen aan de statuten en de beslissingen die een weerslag zouden kunnen hebben op de borgstellingsovereenkomsten.

L'organisme de contrôle s'oppose, dans le délai maximum d'un mois à partir de la date où il en a eu connaissance, à l'exécution en Belgique de toutes décisions ou modifications visées à l'alinéa précédent, qui violeraient les dispositions du présent arrêté ou de ses mesures d'exécution.

Art. 47. En vue du rétablissement de la situation financière d'une société dont le ratio de solvabilité n'atteint plus le niveau visé à l'article 26, l'organisme de contrôle exige qu'un plan de redressement lui soit soumis pour approbation dans le délai qu'il indiquera.

Dans la circonstance exceptionnelle où l'organisme de contrôle est d'avis que la situation financière de la société va se détériorer davantage, il peut restreindre ou interdire la libre disposition des actifs.

Si le ratio de solvabilité n'atteint plus le niveau minimum fixé à l'article 26, l'organisme de contrôle exige de la société un plan de financement à court terme qui doit être soumis à son approbation.

Il peut restreindre ou interdire la libre disposition des actifs de la société.

L'organisme de contrôle peut, en outre, prendre toute mesure propre à sauvegarder les intérêts des coopérateurs garantis.

Art. 48. Lorsque l'organisme de contrôle constate qu'une société ne fonctionne pas en conformité avec les dispositions du présent arrêté, que sa gestion ou sa situation financière n'offre pas des garanties suffisantes pour la bonne fin de ses engagements, ou que son organisation administrative ou comptable ou son contrôle interne présente des lacunes graves, il fixe le délai dans lequel il doit être remédié à la situation constatée. Si au terme de ce délai, il n'a pas été remédié à la situation, l'organisme de contrôle peut :

1° désigner un commissaire spécial;

Dans ce cas, l'autorisation écrite, générale ou spéciale de celui-ci est requise pour tous les actes et décisions de tous les organes de la société et pour ceux des personnes chargées de la gestion; l'organisme de contrôle peut toutefois limiter le champ des opérations soumises à autorisation. Le commissaire spécial peut soumettre à la délibération de tous les organes de la société toutes propositions qu'il juge opportunes; la rémunération du commissaire spécial est fixée par l'organisme de contrôle et supportée par la société concernée;

2° interdire certaines opérations ou limiter l'activité;

3° imposer le remplacement des personnes chargées de la direction effective et administrateurs d'une société, dans un délai qu'il fixe et, à défaut d'exécution dans ce délai, substituer à l'ensemble des organes de gestion de la société un gérant provisoire qui dispose des pouvoirs les plus étendus pour gérer et administrer la société.

La rémunération du gérant provisoire est fixée par l'organisme de contrôle et supportée par la société concernée.

L'organisme de contrôle peut à tout moment révoquer et remplacer le gérant provisoire, soit d'office, soit à la demande de la société, lorsque la gestion de l'intéressé ne présente plus les garanties suffisantes.

Art. 49. § 1^{er}. En cas d'interdiction de la libre disposition des actifs localisés en Belgique en application de l'article 47, l'organisme de contrôle peut appliquer à la société les dispositions suivantes :

1° L'affectation de valeurs représentatives mobilières et immobilières fait l'objet d'une déclaration écrite de la société à l'organisme de contrôle; les retraits ou réductions sont subordonnés à l'autorisation préalable de l'organisme de contrôle;

2° Pour les valeurs représentatives déposées en Belgique sur un compte de dépôt à découvert, l'organisme de contrôle ordonne à l'organisme dépositaire le blocage du compte de dépôt. Pour les autres valeurs susceptibles de dépôt, l'organisme de contrôle ordonne à la société le dépôt immédiat sur un compte spécial et bloqué (...) à la Banque nationale de Belgique ou auprès d'un établissement de crédit, une société de bourse ou une société de placement étrangère, agréé par la Commission bancaire et financière.

Binnen een termijn van ten hoogste één maand, te rekenen van de datum af waarop zij er kennis van gekregen heeft, verzet de controle-rende instelling zich tegen de toepassing in België van elk der door het vorige lid bedoelde beslissingen of wijzigingen die strijdig zijn met de bepalingen van dit besluit of van de maatregelen die in uitvoering ervan genomen worden.

Art. 47. Met het oog op het herstel van de financiële toestand van een maatschappij waarvan de solvabiliteitsratio niet langer het in artikel 26 bedoelde minimum bereikt, eist de controlerende instelling dat haar binnen de door haar vastgestelde termijn een herstelplan voorgelegd wordt.

In de uitzonderlijke omstandigheid dat de controlerende instelling van oordeel is dat de financiële toestand van de maatschappij nog verder zal verslechteren, kan zij de vrije beschikking over de activa beperken of verbieden.

Indien de solvabiliteitsratio het in artikel 26 bepaalde minimale peil niet meer bereikt, eist de controlerende instelling van de maatschappij een financieringsplan op korte termijn, dat haar ter goedkeuring moet voorgelegd worden.

Zij mag de vrije beschikking over de activa van de maatschappij beperken of verbieden.

Daarnaast kan zij alle maatregelen treffen die de belangen van de gewaarborgde coöperatieve leden kunnen vrijwaren.

Art. 48. Wanneer de controlerende instelling vaststelt dat een maatschappij niet werkt overeenkomstig de bepalingen van dit besluit, dat haar beheer of haar financiële toestand niet voldoende waarborgen biedt voor de goede afloop van haar verbintenissen of dat haar administratieve of boekhoudkundige organisatie of haar interne controle ernstige leemten vertoont, bepaalt zij de termijn binnen dewelke de vastgestelde toestand dient te worden verholpen. Indien, na deze termijn, de toestand niet is verholpen, mag de controlerende instelling :

1° een bijzondere commissaris aanstellen;

In dat geval is diens geschreven, algemene of bijzondere machtiging vereist voor alle daden en beslissingen van alle organen van de maatschappij en voor die van de met het beheer belaste personen; de controledienst mag evenwel de verrichtingen die aan machtiging onderworpen zijn, beperkend aanwijzen. De bijzondere commissaris mag elk voorstel dat hij nuttig acht aan alle organen van de maatschappij ter beraadslaging voorleggen; de bezoldiging van de bijzondere commissaris wordt door de controlerende instelling vastgesteld en door de betrokken maatschappij gedragen;

2° bepaalde verrichtingen verbieden of de activiteit beperken;

3° de vervanging opleggen van de personen belast met de effectieve leiding en bestuurders van een maatschappij binnen een door haar bepaalde termijn en, bij gebreke van uitvoering binnen die termijn, in de plaats van alle bestuursorganen van de maatschappij een voorlopige zaakvoerder aanstellen die over de ruimste bevoegdheden zal beschikken om de maatschappij te beheren en te besturen.

De bezoldiging van de voorlopige zaakvoerder wordt door de controlerende instelling vastgesteld en door de betrokken maatschappij gedragen.

De controlerende instelling kan de voorlopige zaakvoerder te allen tijde ontslaan en vervangen, hetzij ambtshalve, hetzij op verzoek van de maatschappij, wanneer het beheer van de betrokkene niet meer voldoende waarborgen biedt.

Art. 49. § 1. Ingeval de vrije beschikking over de in België gelokaliseerde activa wordt verboden met toepassing van artikel 47, mag de controlerende instelling op de maatschappij de volgende bepalingen toepassen :

1° De toewijzing van de roerende en onroerende dekkingswaarden maakt het voorwerp uit van een schriftelijke verklaring van de maatschappij aan de controlerende instelling; de opvragingen of verminderingen zijn afhankelijk van de voorafgaande machtiging van de controlerende instelling.

2° Voor de in België in open bewaargeving gegeven dekkingswaarden beveelt de controlerende instelling aan de in bewaring nemende instelling de blokkering van de rekening. Voor de andere voor bewaargeving vatbare waarden beveelt de controlerende instelling aan de maatschappij de onmiddellijke inbewaargeving ervan op een bijzondere geblokkeerde rekening (...) bij de Nationale Bank van België of bij een kredietinstelling of beursvennootschap die een vergunning verkregen heeft van de Commissie voor het Bank- en Financiewezen.

§ 2. Les organismes dépositaires ne peuvent restituer les valeurs déposées que sur production de l'autorisation de l'organisme de contrôle;

Les récépissés de dépôt doivent mentionner l'affectation des valeurs déposées, ainsi que l'interdiction d'en disposer sans autorisation de l'organisme de contrôle;

Les entreprises dépositaires et les sociétés sont solidairement responsables de tout préjudice résultant de la non-observation des obligations visées aux deux alinéas précédents;

L'organisme de contrôle informe les organismes dépositaires des obligations qui leur incombent en vertu du présent article.

Art. 50. Lorsque les résultats d'une société sont de nature à compromettre les intérêts des coopérateurs garantis, l'organisme de contrôle peut recommander à cette société toutes mesures utiles en vue de sa fusion avec ou de son absorption par une société agréée.

Tout projet de fusion ou d'absorption doit être soumis à l'approbation de l'organisme de contrôle par la société concernée.

Lorsque, nonobstant les recommandations de l'organisme de contrôle une société s'abstient de rechercher ou de prendre les mesures utiles, et lorsque cette abstention est de nature à léser gravement les intérêts des créanciers de la société, l'organisme de contrôle peut désigner un gérant provisoire, conformément aux dispositions de l'article 48, 3°.

Art. 51. Les articles 19bis, 21 § 1^{er}, § 1bis et § 2, 26 § 4, 3°, 29 alinéas 4, 5 et 6, 30, 37 et 44 alinéas 1^{er} et 4 de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances sont applicables au contrôle de la société par l'organisme de contrôle.

CHAPITRE VI. — *Dispositions particulières relatives à l'exercice d'une activité de cautionnement à l'étranger par une société*

Art. 52. La société qui, sur le territoire d'un autre état, projette d'exercer une activité de cautionnement pour laquelle elle est agréée, notifie son intention à l'organisme de contrôle, indiquant le pays sur le territoire duquel elle souhaite exercer cette activité. L'organisme de contrôle vérifie si la solvabilité de la société n'est pas compromise.

Art. 53. L'organisme de contrôle peut s'opposer à la réalisation de l'opération de cautionnement dans un autre état s'il estime que cette opération aurait des conséquences défavorables pour l'organisation, la situation financière ou la surveillance de cette société.

Cette opposition doit être notifiée à la société par lettre recommandée à la poste au plus tard un mois après la réception du dossier complet.

CHAPITRE VII. — *Liquidation totale ou partielle des sociétés*

Art. 54. En cas de dissolution de la société, le liquidateur, conformément aux règles statutaires ou légales, ne peut être nommé qu'avec l'approbation de l'organisme de contrôle.

La présente disposition n'est pas applicable à une société déclarée en faillite au moment de la révocation de l'agrément.

Art. 55. Tout aveu de cessation de paiement d'une société, de même que toute requête des créanciers tendant à la mise en faillite doit être notifiée à l'organisme de contrôle par le greffe du tribunal concerné.

CHAPITRE VIII. — *Cessions*

Art. 56. Les sociétés ne peuvent céder tout ou partie des droits et obligations résultant de leurs actes de cautionnement qu'à une autre société agréée et moyennant autorisation préalable de l'organisme de contrôle

§ 2. De in bewaring nemende instellingen mogen de gedeponeerde waarden slechts teruggeven op vertoon van de machtiging van de controlerende instelling;

Op de depositobewijzen wordt de toewijzing van de in bewaring gegeven waarden vermeld, evenals het verbod erover te beschikken zonder de machtiging van de controlerende instelling;

De in bewaring nemende instellingen en de maatschappijen zijn hoofdelijk aansprakelijk voor elke schade die zou voortvloeien uit de niet-nakoming van de in de twee voorgaande leden bedoelde verplichtingen;

De controlerende instelling brengt de in bewaring nemende instellingen op de hoogte van de verplichtingen die hen krachtens dit artikel opgelegd zijn.

Art. 50. Wanneer de resultaten van een maatschappij van die aard zijn dat zij de belangen van de gewaarborgde coöperatieve leden in het gedrang brengen, kan de controlerende instelling de maatschappij elke passende maatregel aanbevelen met het oog op fusie of opslorping door een toegelaten maatschappij.

Elk plan tot fusie of opslorping moet door de betrokken maatschappij ter goedkeuring worden voorgelegd aan de controlerende instelling.

Wanneer een maatschappij, niettegenstaande de aanbevelingen van de controlerende instelling, nalaat passende maatregelen te zoeken of te nemen en wanneer dit verzuim van die aard is, dat het de belangen van de schuldeisers van de maatschappij ernstig schaadt, kan de controlerende instelling een voorlopig zaakvoerder aanwijzen overeenkomstig de bepalingen van artikel 48, 3°.

Art. 51. De artikelen 19bis, 21 § 1, § 1bis en § 2, 26 § 4, 3°, 29 leden 4, 5 en 6, 30, 37 en 44 leden 1 en 4 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen zijn van toepassing op de controle door de controlerende instelling op de maatschappij.

HOOFDSTUK VI. — *Bijzondere bepaling wat betreft de uitoefening van een borgstellingsactiviteit in het buitenland door een maatschappij*

Art. 52. De maatschappij die voornemens is op het grondgebied van een andere staat een borgstellingsactiviteit uit te oefenen waarvoor zij de toelating heeft, stelt de controlerende instelling hiervan in kennis met vermelding van het land op het grondgebied waarvan zij deze activiteit wenst uit te oefenen. De controlerende instelling gaat na of de solvabiliteit van de maatschappij niet in gevaar wordt gebracht.

Art. 53. De controlerende instelling kan zich verzetten tegen de uitvoering van de borgstellingsactiviteit in een andere staat indien zij meent dat deze activiteit nadelige gevolgen heeft voor de organisatie, de financiële situatie of het toezicht van deze maatschappij.

Dat verzet moet uiterlijk één maand na de ontvangst van het volledige dossier, met een aangetekende brief, aan de maatschappij zijn meegedeeld.

HOOFDSTUK VII. — *Gedeeltelijke of volledige vereffening van de maatschappijen*

Art. 54. Bij ontbinding van de maatschappij, kan de vereffenaar, overeenkomstig de statutaire of wettelijke regels aangewezen, slechts worden benoemd met goedkeuring van de controlerende instelling.

Deze bepaling is niet toepasselijk op een maatschappij die failliet verklaard is bij de intrekking van de toelating.

Art. 55. Elke bekentenis van staking van betaling van een maatschappij, en ook elk verzoekschrift van de schuldeisers tot faillietverklaring wordt door de griffie van de betrokken rechtbank aan de controlerende instelling ter kennis gebracht.

HOOFDSTUK VIII. — *Overdrachten*

Art. 56. De maatschappijen mogen enkel, geheel of gedeeltelijk de rechten en verplichtingen die voortvloeien uit hun borgstellingsovereenkomsten overdragen aan een andere toegelaten maatschappij en mits voorafgaandelijke toestemming van de controlerende instelling.

CHAPITRE IX. — Dispositions diverses

Section 1^{ère}. — Dispositions générales

Art. 57. Sont applicables aux sociétés, les articles 81 à 89 et l'article 91 de la loi du 9 juillet 1975 sur le contrôle des entreprises d'assurances.

Art. 58. Les sociétés soumises à la surveillance de l'organisme de contrôle, doivent payer des frais de contrôle à l'organisme de contrôle. Ces frais de contrôle seront fixés sur base des primes encaissées. Ces frais s'élèvent à 3 pour mille des primes encaissées avec un minimum de 250 Euros et sans que ceux-ci puissent excéder un montant de 2.500 Euros.

Section 2. — Relations avec d'autres fonds visant à promouvoir l'octroi de crédits aux petites et moyennes entreprises

Art. 59. Les sociétés sont autorisées à recautionner leurs risques auprès du fonds de garantie et auprès des fonds supranationaux du même type, selon les règles qui leur sont applicables. Le fonds de garantie n'est pas soumis à la surveillance de l'organisme de contrôle.

Art. 60. Les sociétés peuvent bénéficier des programmes de soutien aux petites et moyennes entreprises du Fonds de participation institué par la loi du 4 août 1978 ou du Fonds européen d'investissement. Le Fonds de participation n'est pas soumis à la surveillance de l'organisme de contrôle.

CHAPITRE X. — Dispositions transitoires

Art. 61. Les sociétés qui sont actives avant l'entrée en vigueur du présent arrêté royal peuvent poursuivre leurs activités. Dès l'entrée en vigueur du présent arrêté, ces sociétés sont agréées provisoirement. Pour l'exercice de leurs activités elles sont soumises aux obligations et au contrôle prévus dans le présent arrêté.

Art. 62. Les sociétés qui bénéficient de l'agrément provisoire, transmettent à l'organisme de contrôle dans les neuf mois de l'entrée en vigueur du présent arrêté les documents suivants :

a) les comptes annuels des exercices clôturés au cours des cinq dernières années.

b) un état des pertes non encore réglées déclarées avant le début de l'année civile au cours de laquelle la requête est introduite.

Art. 63. Les sociétés qui bénéficient de l'agrément provisoire doivent, dans les deux ans de l'entrée en vigueur du présent arrêté, constituer les valeurs représentatives définies aux articles 34 et 35.

Art. 64. L'agrément provisoire est révoqué par les Ministres lorsque après un délai de deux ans la requête visée à l'article 17 n'est pas déposée ou les valeurs représentatives ne sont pas constituées.

L'agrément provisoire ne se termine qu'après décision sur la requête déposée.

Art. 65. L'agrément peut être accordé aux sociétés qui sont actives avant l'entrée en vigueur du présent arrêté royal, pour les activités qu'elles exerçaient à cette date, nonobstant le fait qu'elles ne remplissent pas les obligations visées à l'article 26. Afin de s'y conformer, ces sociétés bénéficient depuis leur agrément provisoire d'une période de deux ans afin d'atteindre un ratio de solvabilité de 740.000 Euros et d'une période de cinq ans afin d'atteindre un ratio de solvabilité de 4 % des engagements propres avec un minimum de 1.235.000 Euros comme prévu à l'article 26.

Art. 66. En cas de cessation de l'agrément provisoire, les dispositions de l'article 54 sont applicables.

Art. 67. La liste des sociétés qui bénéficient de l'agrément provisoire visé dans le présent arrêté, sera publiée chaque année au *Moniteur belge* tant qu'elle est applicable.

Art. 68. Les sociétés disposent d'un délai de quatre ans à partir de l'entrée en vigueur du présent arrêté pour se conformer aux dispositions des articles 6 à 9.

Art. 69. Dans les dix années de l'entrée en vigueur du présent arrêté, l'application des articles 35 à 40 est limitée à la partie du portefeuille des sociétés qui n'est pas composée d'obligations de la Caisse Nationale de Crédit Professionnel.

HOOFDSTUK IX. — Diverse bepalingen

Afdeling 1. — Algemene bepalingen

Art. 57. De artikelen 81 tot en met 89 en artikel 91 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen zijn van toepassing op de maatschappijen.

Art. 58. De maatschappijen die aan het toezicht van de controlerende instelling onderworpen zijn, dienen controlekosten te betalen aan de controlerende instelling. Deze controlekosten worden vastgesteld op basis van de geïnde premies. Deze kosten bedragen 3 per duizend van de geïnde premies met een minimum van 250 Euro en zonder dat het bedrag van 2.500 Euro mag overschreden worden.

Afdeling 2. — Relaties met andere fondsen ter bevordering van de kredietverlening aan de kleine en middelgrote ondernemingen

Art. 59. De maatschappijen zijn gemachtigd om hun risico te herwaarborgen bij de waarborgfondsen en gelijkaardige supranationale fondsen, volgens de regels die erop van toepassing zijn. De waarborgfondsen vallen niet onder het toezicht van de controlerende instelling.

Art. 60. De maatschappijen mogen in de ruimste zin samenwerken met het Europees Investeringsfonds en met het Participatiefonds, opgericht bij de wet van 4 augustus 1978. Het Participatiefonds valt niet onder het toezicht van de controlerende instelling.

HOOFDSTUK X. — Overgangsbepalingen

Art. 61. De maatschappijen die actief zijn vóór de inwerkingtreding van dit koninklijk besluit mogen hun activiteiten voortzetten. Van bij de inwerkingtreding van dit besluit worden deze maatschappijen voorlopig toegelaten en zijn zij voor de uitoefening van hun activiteiten onderworpen aan de verplichtingen en controle bepaald in dit besluit.

Art. 62. De maatschappijen die de voorlopige toelating genieten, zenden aan de controlerende instelling de volgende bescheiden binnen de negen maanden na de inwerkingtreding van dit besluit :

a) de jaarrekeningen van de tijdens de laatste vijf jaar afgesloten boekjaren;

b) een staat van de nog niet geregelde verliezen aangegeven vóór het begin van het kalenderjaar tijdens hetwelk de aanvraag wordt ingediend.

Art. 63. De maatschappijen die de voorlopige toelating genieten, moeten binnen de twee jaar vanaf de inwerkingtreding van dit besluit de in artikelen 34 en 35 bepaalde dekkingswaarden vestigen.

Art. 64. De voorlopige toelating wordt door de Ministers ingetrokken wanneer na afloop van de termijn van twee jaar het in artikel 17 bedoeld verzoek niet werd ingediend of indien de dekkingswaarden niet werden gevestigd.

De voorlopige toelating loopt slechts af wanneer uitspraak is gedaan over het ingediende verzoek.

Art. 65. De toelating kan worden verleend aan maatschappijen die actief zijn vóór de inwerkingtreding van dit koninklijk besluit, voor de activiteiten die zij op deze datum uitoefenden, niettegenstaande het feit dat zij niet voldoen aan de in artikel 26 bepaalde verplichtingen. Om zich hiernaar te richten, genieten deze maatschappijen vanaf hun voorlopige toelating een termijn van twee jaar om een solvabiliteitsratio van 740 000 Euro te bereiken en een termijn van vijf jaar om een solvabiliteitsratio van 4 % van de eigen verbintenissen met een minimum van 1 235 000 Euro zoals bepaald in artikel 26 te bereiken.

Art. 66. Bij stopzetting van de voorlopige toelating zijn de bepalingen van artikel 54 van toepassing.

Art. 67. De lijst van de maatschappijen die de in dit artikel bedoelde voorlopige toelating genieten, wordt, zolang die van toepassing is, jaarlijks gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad*.

Art. 68. De maatschappijen beschikken over een termijn van vier jaar, vanaf de inwerkingtreding van dit besluit, om te voldoen aan de bepalingen van artikel 6 tot en met artikel 9.

Art. 69. Binnen de tien jaar van inwerkingtreding van dit besluit, wordt de toepassing van de artikelen 35 tot 40 beperkt tot het gedeelte van de portefeuille van de maatschappijen die niet samengesteld is uit obligaties van de Nationale Kas voor Beroepskrediet.

Art. 70. Les sociétés qui bénéficient de l'agrément provisoire et qui souhaitent obtenir l'agrément définitif visé à l'article 18, doivent dans les deux ans de l'entrée en vigueur du présent arrêté, introduire la demande visée à l'article 17. L'arrêté accordant l'agrément définitif est publié par extrait au *Moniteur belge*.

CHAPITRE XI. — *Dispositions finales*

Art. 71. Entrent en vigueur le jour de la publication du présent arrêté au *Moniteur belge* :

1° l'article 57 de la loi-programme du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante;

2° le présent arrêté.

Art. 72. Les Ministres ayant les assurances et les petites et moyennes entreprises dans leurs attributions sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 30 avril 1999.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre de l'Economie,
E. DI RUPO

Le Ministre des Petites et Moyennes entreprises,
K. PINXTEN

Art. 70. De maatschappijen die de voorlopige toelating genieten, en die de definitieve toelating bepaald in artikel 18 wensen te bekomen, moeten binnen de twee jaar vanaf de inwerkingtreding van dit besluit, de in artikel 17 bedoelde aanvraag indienen. Het besluit tot definitieve toelating wordt bij uittreksel gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad*.

HOOFDSTUK XI. — *Slotbepalingen*

Art. 71. Op de dag van de bekendmaking van dit besluit in het *Belgisch Staatsblad*, treden in werking :

1° artikel 57 van de programmawet van 10 februari 1998 tot bevordering van het zelfstandig ondernemerschap;

2° dit besluit.

Art. 72. De Ministers die bevoegd zijn voor de verzekeringen en de kleine en middelgrote ondernemingen zijn belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, op 30 april 1999.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Economie,
E. Di Rupo

De Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen,
K. PINXTEN

F. 99 — 2613

[C — 99/11296]

3 AOUT 1999. — Arrêté ministériel portant retrait et suspension de la mise sur le marché des lunettes d'éclipse fabriquées par la firme Minipak

La Ministre de la Protection de la consommation et le Ministre de l'Economie,

Vu la loi du 9 février 1994 relative à la sécurité des consommateurs, notamment l'article 5;

Considérant que les lunettes d'éclipse fabriquées en Colombie par la firme Minipak n'offrent pas les garanties que le consommateur peut attendre en ce qui concerne la sécurité et la protection de la santé;

Considérant que ces lunettes d'éclipse ont été testées par l'INRS et trouvées conformes, mais que suite à une faute de fabrication, l'épaisseur du film de protection varie de manière telle que le niveau de protection ne peut plus être garanti;

Considérant la décision des autorités françaises de retirer du marché les lunettes d'éclipse fabriquées en Colombie par la firme Minipak;

Vu l'urgence motivée par la date de l'éclipse solaire,

Arrêtent :

Article 1^{er}. La mise sur le marché des lunettes d'éclipse fabriquées en Colombie par la firme Minipak est suspendue pour une durée de six mois.

Art. 2. Le produit visé à l'article 1^{er} doit être retiré du marché.

Art. 3. Le présent arrêté entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

Bruxelles, le 3 août 1999.

La Ministre de la Protection de la consommation,
Mme M. AELVOET
Le Ministre de l'Economie,
R. DEMOTTE

N. 99 — 2613

[C — 99/11296]

3 AUGUSTUS 1999. — Ministerieel besluit houdende het uit de handel nemen en het schorsen van het op de markt brengen van eclipsbrillen gefabriceerd door de firma Minipak

De Minister van Consumentenzaken en de Minister van Economie,

Gelet op de wet van 9 februari 1994 betreffende de veiligheid van de consumenten, inzonderheid op artikel 5;

Overwegende dat de eclipsbrillen gefabriceerd in Colombië door de firma Minipak niet de waarborgen bieden die de consument met betrekking tot de veiligheid en de bescherming van de gezondheid mag verwachten;

Overwegende dat deze eclipsbrillen getest werden door het INRS en conform bevonden werden, maar dat door een fabricatiefout de dikte van de beschermingslaag varieert zodat de beschermingsgraad niet meer gegarandeerd wordt;

Overwegende de beslissing van de Franse overheid om de eclipsbrillen die gefabriceerd werden in Colombië door de firma Minipak uit de handel te nemen;

Gelet op de dringende noodzakelijkheid gemotiveerd door de datum van de zonne-eclips,

Besluiten :

Artikel 1. Het op de markt brengen van de eclipsbrillen gefabriceerd in Colombië door de firma Minipak wordt geschorst voor een periode van zes maanden.

Art. 2. De in artikel 1 vermelde producten moeten worden uit de handel genomen.

Art. 3. Dit besluit treedt in werking de dag waarop het in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

Brussel, 3 augustus 1999.

De Minister van Consumentenzaken,
Mevr. M. AELVOET
De Minister van Economie,
R. DEMOTTE